

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 3 juillet au 9 juillet : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1699.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 11 juillet 1915.

EXCELSIOR

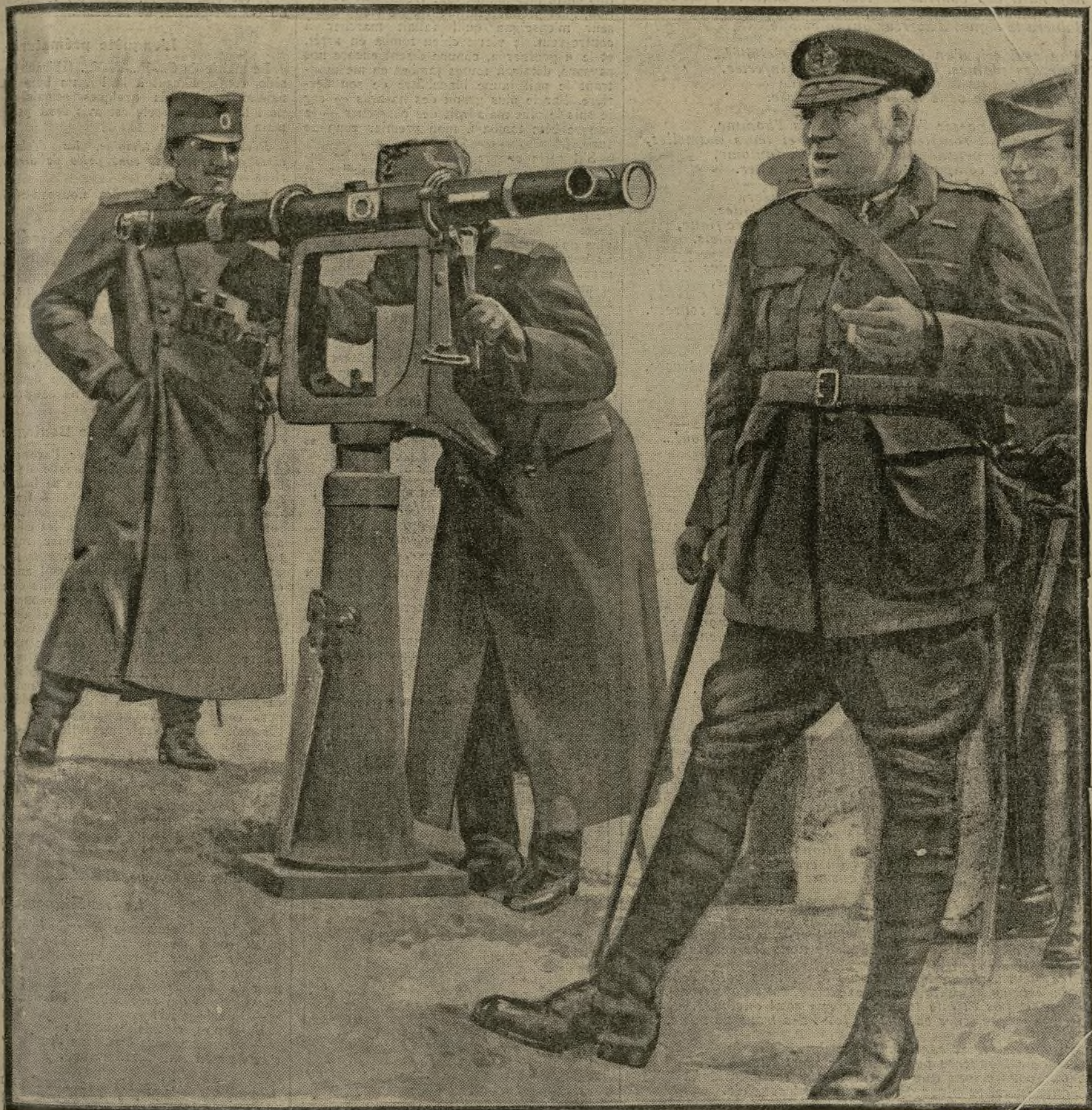
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



LES TROUPES BRITANNIQUES EN SERBIE. — Nos alliés britanniques collaborent aux opérations en pays serbe. Un certain nombre d'officiers et de soldats réalisent, par leur présence, une étroite et fructueuse entente entre la vaillante et fière nation et les grands Etats qui firent la guerre pour soutenir le Droit que prétendait piétiner l'Autriche en Serbie. D'un point élevé, le prince héritier Alexandre et plusieurs officiers supérieurs britanniques examinent au télémètre les positions ennemies.

Ayuntamiento de Madrid

AUJOURD'HUI :

Pages 1, 8, 9, 16 : Les Anglais en Serbie, intéressante documentation photographique dont Excelsior s'est assuré la primeur.

DEMAIN :

Des avions, encore des avions! par J. Mortane.
Les Sports et la Défense nationale.

Les Hyènes

A cet instant précis où sur la terre entière
Retentira l'appel qui met fin au combat,
Quand une voix criera : « C'est fini. Halte-là! »
Un fauve hurlement de bêtes carnassières

Tenues bridées, en laisse, écumanes d'envie,
Répondra des confins de tous les continents,
Et la meute attentive aux festins répugnants
Saluera le signal d'horreur qui la convie

D'un seul cri, d'un élan rauque et précipité!...
L'air, les plaines, les bois en seront infestés,
Et, du Nord au Midi, on verra la curée
Se repaître de cette horreur prématurée.

On laissera passer l'avalanche. Mais l'homme,
En regardant souffler leurs flancs et leurs mamelles,
Distinguera, penché sur ce troupeau sanltome,
Qu'il n'était composé que de bêtes femelles.

Car ce seront toutes les hyènes déchaînées,
Grattant le sol afin d'en sortir leurs reliques,
Ayant pour guide un instinct sombre et spécifique,
Comme un chien reconnaît la proie à ses fumets.

Nous l'attendions. C'est lui. C'est le troupeau des Mères,
Dont rien ne peut calmer ni retenir la course,
Et qui s'en vont, les yeux attachés à la terre,
Ainsi qu'en voit marcher tous les troupeaux de sources.

Car il s'agit de s'arrêter juste à la place
Où des tressaillements, qui les prirent déjà,
Quand dans leurs flancs battaient leurs rejetons vivaces,
Viendront les avertir tout à coup que : c'est là!

Alors quel pêle-mêle indescriptible et fou
Parmi ces aliscamps nouveaux qu'on inaugure,
Ces tombes qui s'en vont jusqu'on ne sait pas où!...
Et c'est l'invasion autour des sépultures.

Oui, l'on dirait vraiment des hyènes taciturnes;
Mais la beauté du geste incliné nous rappelle
Une allure plus riche en beautés corporelles :
Les glaneuses d'épis ou les portceuses d'urnes.

Urnas vides hélas! vides de toute cendre!...
Parmi les tumulus regorgeant de dépouilles,
Si grands que si l'envie vous prenait d'y descendre
On croirait découvrir des villes dans ces fouilles,

Vous pouvez promener vos désespoirs sans nombre!
Et quand bien même tous vos ongles s'useraient
A remuer ces nécropoles de décombres,
La terre ne vous livrera pas son secret!

Toute place est plus vaine encore que sur la mer
Lorsqu'un désespéré vient y jeter la sonde.
Aucun chien familier n'aurait assez de flair
Pour retrouver l'enfant dans la terre profonde.

Mais le troupeau grommelle et piétine et s'incrute,
Et les chercheuses de trésors et d'ossements
Vont, le front bas, les mains tendues, s'imaginant
Que le bruit de leur cœur les fera viser juste.

Ce noir public massé réclame et se bouscule.
« Voici !... non !... par ici !... » Allons ! troupeau de chiens,
Devins sans coudrier, hyènes du crépuscule,
Chasse creuse!... Rentrez!... Vous ne trouverez rien.

« Quoi rien ?... Leurs cendres se sont-elles confondues ?
« Vous croyez que le sol déjà nous les a pris ?...
« Non, non, une espérance, à tout prix, à tout prix!
« La patrie nous les doit. Qu'elle nous les restitue!... »

Mes sœurs, ne voutez pas plus longtemps votre échine.
Ce n'est pas là qu'ils sont, mes sœurs, vous vous trompez.
Ce n'est pas là que tous ces corps sont encloués,
Pas plus que leurs canons au fond des trous de mine,

Et vous pourriez cent ans errer dans Césarée,
Vous ne trouverez pas celui que vous cherchez.
Nous vous crions que chaque tombe est délestée!...
Tenez, voici la place où vos fils sont couchés.

Frémillante du vieil espoir invétéré,
La troupe a répondu : « Je ne vois toujours pas!... »
« Quoi, vous ne voyez pas ?... Non, folles! Pas si bas!...
Mais levez donc les yeux! Et vous les trouverez.

HENRY BATAILLE.

En attendant...

Sur les côtes d'Orly

Les champs d'absinthe qui parfumaient les côtes d'Orly vont disparaître. Tel est l'un des premiers résultats des lois nécessaires et bienfaisantes qui déclarent la guerre à la fée verte.

Tout de même, je ne dois pas vous dissimuler que ça m'a fait quelque chose. Je suis né à quatre pas de ces champs-là et c'est à eux que je dois d'avoir tué mon premier lièvre. Je n'irai pas jusqu'à dire que les lièvres se grisent d'absinthe, d'autant plus que, quand ce végétal n'est encore qu'un légume, non macéré dans les spiritueux, il est tout à fait improbable qu'il puisse griser même une taupe : mais ce que je sais bien, c'est que sa forte saveur, à la fois amère et parfumée, tente le goût de ces bêtes à longues oreilles, à l'égal au moins du thym et du serpolet, dont parle le bon La Fontaine.

C'est donc là qu'un vieux chasseur et son vieux chien me conduisirent, le jour où je tins entre mes mains, tout frémissant d'émotion, mon premier calibre 16. Le vieux chasseur m'enseigna qu'il fallait marcher à contre-vent, le vieux chien tomba en arrêt, et le « greffier », comme disent encore nos paysans, décala à toutes jambes en me montrant le poil jaune blanchâtre de son derrière. Par le plus grand des hasards — car je suis le plus maladroit des chasseurs — la pauvre bête tomba à mon premier coup de fusil.

S'il reste encore des lièvres sur les côtes d'Orly, ils vont être très embêtés, et ne comprendront rien du tout à un changement de culture qui leur enlève leur apéritif ou leur dessert — je ne sais lequel des deux — héréditairement préféré. D'autant plus qu'à la place de ces champs d'absinthe ils verront certainement apparaître, au plus prochain jour, quelques-unes de ces hideuses « maisons de campagne », dont il est loisible de devenir propriétaire, comme d'un piano, en payant 30 francs par mois pendant dix ans.

Je vous le répète, ça me fait quelque chose : tout souvenir de jeunesse est un souvenir d'amour, même quand c'est un souvenir de chasse.

Pierre Mille.

La semaine d'« Excelsior »

Lundi. — Leader : PIERRE DE COUBERTIN;
Les Sports et la défense nationale.

Mardi. — Leader : FRÉDÉRIC MASSON,
de l'Académie française.
La Vie Economique.

Mercredi. — Leader : VALENTINE THOMSON
La Vie Féminine.

Jendredi. — Leader : J. ERNEST-CHARLES;
Echos de Belgique.

Vendredi. — Leader : HENRI DE RÉGNIER,
de l'Académie française.
Armée et marine.

Samedi. — Leader : EMILE FAGUET,
de l'Académie française.
La Vie universitaire.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LEUR MESSAGER

La réponse de l'Allemagne à la note
américaine est en route...

(Bour)

Echos

« La Journée de Paris. »

Il est plutôt rare qu'une ville, faisant appel à la générosité de ses citoyens ou simplement portant à leur connaissance quelque fait intéressant la cité, signe de son propre nom l'affiche qu'elle fait, à cet effet, apposer sur ses murs. On ne voit pas volontiers une affiche de la municipalité lyonnaise signée Lyon, une affiche émanant des autorités toulousaines paraphée Toulouse.

Pourtant cette curiosité peut être en ce moment même constatée sur tous les murs de la capitale. On y a placardé le texte chargé par le maire de Paris, le 14 juillet sera « la Journée de Paris » et que, dans cette patriotique journée, il sollicite de chacun une offrande pour les œuvres de guerre de l'office départemental. Cette affiche est signée : Adrien Mithouard, Delanney, Laurent, etc... Paris.

Il est vrai que M. Paris est le président du Conseil général de la Seine.

L'enquête prématurée.

La mairie de S...-P...-de-V... (Hérault) possède, conformément à la loi, un bureau de naissances. Depuis quelques semaines, on peut lire sur la porte cet avis écrit par la main patriotique :

Désormais, les témoins, les déclarants ainsi que l'intéressé sont priés de dire la situation militaire.

Existe-t-il, par là, des nouveau-nés soumis ou déserteurs?

La curieuse blessure.

Les curieuses blessures, vaudrait-il mieux dire. Ce sont celles d'un soldat qui, tirant étendu à plat ventre, fut touché d'une balle — d'une même balle — 1° à la base de l'oreille; 2° à l'épaule (traversée); 3° au reins; 4° au mollet gauche, que, précisément en un brusque réflexe, le blessé avait relevé dès qu'il s'était senti atteint à la tête.

C'est ce qu'on appelle le coup deux fois double. Il est heureux qu'il ne se produise pas souvent.

Bois de Boulogne.

C'est l'heure fainéante. Sur l'avenue de Acacias, dans la mosaïque mobile de l'ombre et de la lumière, alors que se balancent au vent un peu vif les panaches des arbres dont quelques-uns — ô très légèrement! — roussissent aux basses branches, les élégants ajustent leurs faces-à-main pour regarder passer les régiments miniatures.

Des garçons de quinze à dix-sept ans font crânement l'exercice, sous la conduite de gardes énergiques qui leur apprennent les secrets du « présentez armes » et du « droite par quatre ». Les autos prévoient et respectent les évolutions de ces dix peletons qui sont les maîtres de l'avenue. Ils manœuvrent superbement, au reste, ces soldats qui seront — au moins pour partie — mobilisés en juillet 1916. D'ici là, il est vrai, de Paris aura coulé sous les ponts de l'Yser et de l'Isonzo. Mais l'avenir appartient à qui lève de bon matin.

— Une, deusse, une, deusse!

Le gendarme, svelte et juvénile, allonge pas, tend le jarret. Les vieilles gens aléatoires hochent gravement la tête, et les tout petits en courtes culottes et en jupons à dentelles des brindilles à la main, prennent avec eux bien française des tranchées de poignées.

— Une, deusse, une, deusse!

Le renseignement.

Le journal américain *Everybody's* relate qu'au cours de son raid Saint-Louis-New York, l'aviateur Harry Atwood fut obligé d'atterrir près de Fort-Plain. Ignorant le nom de la contrée où il descendait, il vit un villageois qui accourait, et lui demanda : — Où suis-je ici?

Et l'autre, complaisamment :

— Monsieur, vous êtes dans l'enclos à chèvres de mon ami Charlie Knoll.

L'esprit des enseignes.

Enseigne trouvée à Lyon, rue de la Cité :

A ma jolie voisine,

C'est gentil pour la commerçante d'h...

LE VAILLEUR.

L'AME SERBE

Un entretien avec M^{me} Pachitch

La femme du président du Conseil serbe nous dit, avec une éloquente émotion, les nobles espoirs de sa patrie.

Le regard clair est chargé de bonté ; la voix, dès les premiers mots, se nuance, en accents tout colorés de douceur ; le geste d'accueil est noble d'autant qu'il est simple : c'est Mme Pachitch, la femme de l'éminent homme d'Etat, président du Conseil de Serbie, qui m'autorise à lui parler de sa patrie vaillante et de ses héroïques concitoyens.

J'ai promis de n'aborder aucun de ces thèmes politiques sur lesquels la confidente d'un premier ministre pourrait jeter tant de lumière, mais il est, pour alimenter l'entretien, bien d'autres sujets où mon indiscretion hésite à choisir, impuissante à les aborder tous.

Je dis d'abord le vœu fervent d'Excelsior de voir un jour prochain se réaliser en France cette idée d'une journée du « Drapeau Serbe » dont nous eûmes ici la première pensée et à laquelle souscrivit aussitôt l'unanimité de nos confrères. Je rappelle les lettres innombrables que nous reçûmes lorsque ce vœu fut formulé, les assurances qui nous ont été données en haut lieu concernant cette fête de fraternité que nous verrons sans doute prendre son rang parmi d'autres, aux jours dorés de l'automne.

Sérénité

Mais, c'est au tour de Mme Pachitch de me parler d'éclats généreux. Elle était naguère en Angleterre où elle a trouvé d'admirables concours pour la réalisation de cet orphelinat d'Uskub qui réunira de nombreux enfants serbes dont les pères moururent en défendant l'honneur du drapeau. Là, des institutrices et des gardes britanniques élèveront, instruiront ces filles et ces fils de la patrie. Plus tard, à Kragoujévatz, dans une fondation analogue, ce seront des Françaises qui tiendront le rôle des mères et qui répandront, parmi les petits, l'amour de notre pays et de son langage. Ainsi, par oella la guerre, l'union des âmes se perpétuera entre les nations amies et sœurs, qui, après avoir lutté par l'épée, travailleront par le livre et la communion des cœurs à la culture du même idéal.

— Ce ne sera que continuer, dans la paix, me déclare, d'un verbe chaleureux, celle par la bouche de qui parlent en ce moment toutes les patriotes serbes, cette solidarité intellectuelle et sentimentale si profondément ressentie, chez nous, avant même, — bien longtemps avant ! — les années rouges que nous vivons. Tout le monde, dans mon pays, sait que la cause des Alliés est juste et digne du laurier. Une confiance de tous les instants, un serein état moral, pas une ombre de dépression, même aux heures les plus tragiques, la foi en la victoire, en la vôtre, en la nôtre : voilà ce qu'on lit sur le visage de mon pays.

« Je ne regrette rien » disent les plus fortunés en retrouvant les ruines de leurs foyers : « Je ne regrette rien », disent les mères, au seuil de leurs chaumières, en apprenant que la chair de leur chair n'est plus. Lundi prochain, au jour de l'anniversaire de notre roi, allez à l'église russe, écoutez l'inflexion de nos ardentes et lyriques prières : vous entendrez moins une lamentation sur les morts qu'une action de grâces, que le cri d'une fierté serbe, joyeuse d'offrir son sang. »

Confiance

Mme Pachitch, un moment, pose son regard sur une *Victoire de Samothrace* toute nimbée de soleil, puis sur le buste de son illustre mari, une œuvre d'art de grand mérite, sculptée par son jeune fils. Puis :

— Oui, ajoute-t-elle, comme sortant d'un songe, nous pressentions la longue guerre. Nos soldats dès l'enfance l'attendaient. Dès le berceau ils l'avaient chantée en ces hymnes épiques que, chez nous, les générations se transmettent.

« Unis, fidèles à notre devise :

SAMO SLOGA SRBINA SPASAVA

« C'est la concorde qui sauvera la Serbie »,

nous voyons venir le moment où les quatre S par quoi commencent ces quatre mots et qui sont brodés sur nos étendards, se déploieraient dans le vent. Le moment est venu. Pourrais-je oublier jamais comment j'en fus avertie ? Je voyageais avec mon mari. Nous allions saluer ce champ de bataille de Kosovo où, au quatorzième siècle, la Serbie crut expirer sous le talon turc. C'était le jour commémoratif de ce suprême combat, naguère triste fête du souvenir, et depuis trois ans, fête de la résurrection nationale.

Un télégramme fut tendu à M. Pachitch. L'archiduc d'Autriche venait d'être frappé. Nous nous regardâmes, avec le sentiment secret que le sort en était jeté. Peu d'heures après, devant la marée des coquelicots qui ondulaient sur la plaine historique, nous murmurâmes ensemble, en voyant frémir ces fleurs qui, dit la légende, sont teintées du sang de nos aïeux : « C'est la guerre ! ».

« Ce fut la guerre. J'ai vu nos fertiles campagnes en feu, belgrade solitaire où s'obstinaient à rester les vieillards, assurés du glorieux destin de leur patrie. Mais dites bien, monsieur, que si le sang coula, abondant, par la plaie, cette plaie se refermera, que désormais, en paix comme en guerre, l'ennemi sera chassé de Serbie, que près de notre capitale sera édifié un jour le monument dédié à la gloire de ses frères par notre grand statuaire Mestrovitch, que

M^{me} PACHITCH

toutes nos femmes travailleront s'il le faut, pour tendre des armes aux défenseurs du sol, que toutes nos filles sont aux ambulances, et qu'elles soignent nos blessés, en soignant les rosiers qui fleuriront les vainqueurs, dites que notre cœur bat au rythme des cœurs français, anglais, belges, russes, italiens et monténégrins, que l'iris, la fleur populaire qu'on appelle chez nous *perunika*, décorera toujours le seuil de nos maisons, et que, symbole de toutes nos traditions intangibles, le gâteau de famille sera encore béni par le prêtre, au jour où est célébrée la fête du saint qui protège chaque toit en Serbie.

Quand Dieu voudra

« La fin de la guerre ? conclut Mme Pachitch, en redressant contre la glace la tige d'un petit drapeau aux couleurs de son glorieux pays. Quand Dieu voudra. Nous nous battons les derniers comme nous nous sommes battus les premiers. Alors seulement, nous dirons que notre tâche est faite et nous enverrons les plus braves de nos braves, à Paris, pour prendre rang parmi ces soldats du Droit affirmé qui descendront l'avenue des Champs-Élysées après avoir passé sous l'arche du triomphe. »

Pascal Forthuny.

L'Allemagne déplore la banqueroute de ses compagnies maritimes

LONDRES. — On mande de Copenhague au *Daily Telegraph* que, d'après des dépêches publiées par plusieurs journaux norvégiens, la compagnie Hamburg-Amerika vient de faire une déclaration de banqueroute.

La Compagnie a dû subir depuis le début de la guerre des dépenses énormes chaque jour, alors que tous ses bateaux demeuraient inutilisés.

Dans les milieux maritimes scandinaves, on s'attendait, depuis plusieurs semaines, à cette banqueroute.

Selon une information financière très importante, on peut aussi attendre, à bref délai, la banqueroute du Norddeutscher Lloyd.

La semaine militaire

Les Allemands se livrent depuis quelques jours à des offensives partielles sur notre front. Ce ne sont pas seulement les contre-attaques ordinaires qui suivent, en général, toutes les manifestations de notre activité, mais bien des attaques en règle qui ont pris, dans plusieurs secteurs, un caractère très agressif. Ainsi, en Argonne, un corps d'armée wurtembergeois a essayé de forcer nos lignes du Four-de-Paris, et le kronprinz se serait vanté de percer vers la fin du mois. On prête beaucoup de habiletés au kronprinz, mais chacun sait qu'il n'est pas un foudre de guerre ! Il n'a plus même la cote en Allemagne !

Une autre attaque, non moins violente, s'est produite dans la région de Saint-Mihiel, sur le bois d'Ailly, où nous aurions perdu quelques tranchées. Il en a été de même au bois Le Prêtre.

Du côté d'Ypres, au contraire, les Anglais ont regagné du terrain vers Langemark.

Dans l'Artois, on se dispute toujours les abords de Souchez.

Sur l'ensemble du front, le duel d'artillerie ne cesse pas.

Cette reprise d'activité des Allemands est elle due à un mot d'ordre, qui serait le prélude d'un coup de force sur une région déterminée ? Nous ne le croyons pas pour le moment : il y a encore trop d'embarras du côté de la Galicie et de la Pologne pour que le kaiser puisse reprendre une nouvelle offensive contre nous. Il est plus que probable que cette agitation est une sorte de contre-partie des progrès accomplis par nous ces derniers temps et sert à masquer certains mouvements, peut-être même des transferts de troupes dans d'autres régions.

Néanmoins, il faut toujours tirer une leçon de ces incidents. Certaines de ces attaques ont paru surprendre nos troupes et ont pu ainsi les débusquer des premières lignes. Elles ont été, comme d'ordinaire, précédées de violents bombardements qui forcent les défenseurs à se terrer et ébranlent leur moral. C'est ainsi que nous avons agi et que nous avons réussi dans les combats heureux de mai et juin derniers.

Les Allemands ne nous sont pas inférieurs sous ce rapport, et ce serait une erreur de croire que leur force offensive est brisée. « Ils ont toujours du cran ! », me disait un officier qui les a vus de très près, dans vingt combats depuis le début.

Et, surtout, ils sont de fameux remueurs de terre et sont passés maîtres dans le vieil art de marier la fortification au terrain. Nos vailants poilus restent stupéfaits devant l'agencement des tranchées qu'ils ont conquises. Ils ne s'en seraient jamais emparés si elles n'avaient pas été au préalable bouleversées par les obus. Mais les Allemands ont déjà opposé de nouvelles dispositions à la supériorité de notre artillerie. Non seulement ils creusent plus profondément leurs tranchées et leurs boyaux, mais ils ne laissent sur leurs premières lignes que des mitrailleuses bien postées et abritées, battant tout le terrain d'attaque et quelques sections de surveillance ; le gros des bataillons se tient dans les deuxième et troisième lignes, prêt à marcher au premier signal.

Ce sont donc les mitrailleuses qui forment la première ligne, et en grand nombre, comme bien l'on pense. Le système est économique pour la défense et meurtrier pour les assaillants. Faisons-en notre profit et donnons à profusion à nos fantassins cette arme incomparable, à la fois arme de défense et d'attaque, qui nous assurera la supériorité dans les deux cas.

Général X...

Lire page 4 : Les communiqués officiels.

L'Angleterre célébrera l'anniversaire de la déclaration de guerre

LONDRES. — Le *Daily Telegraph* annonce qu'on prépare toute une série de manifestations patriotiques pour le 4 août non seulement dans le Royaume-Uni, mais dans tout l'empire.

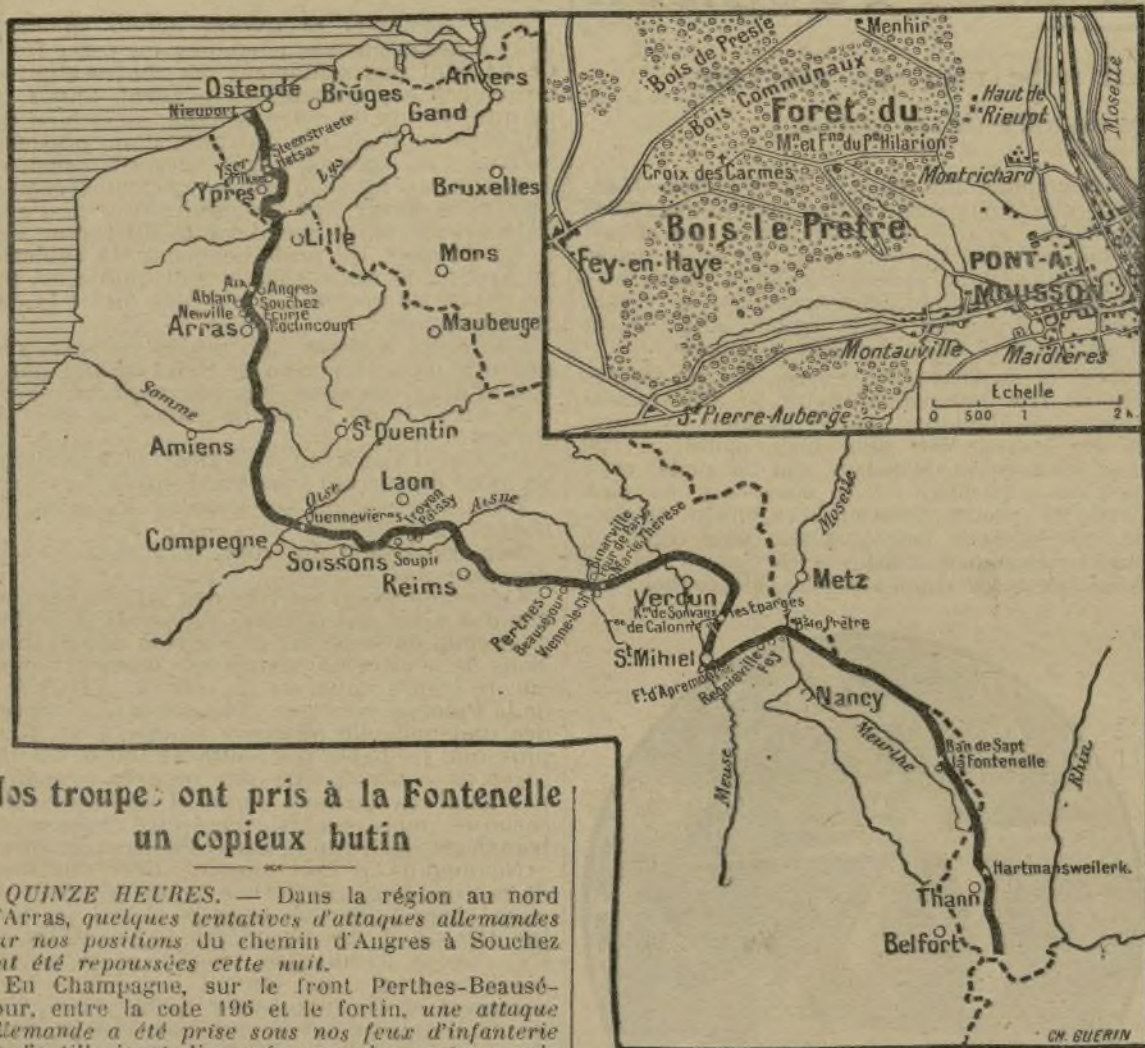
Le but de ces manifestations est de marquer l'anniversaire de la déclaration de guerre.

Des réunions seront tenues partout et les assistants acclameront des ordres du jour affirmant « la détermination inébranlable de poursuivre jusqu'à sa fin victorieuse la lutte engagée pour soutenir les idéals de liberté et de justice qui sont la cause commune et sacrée des Alliés ».

Les alliés de l'Angleterre pourront participer à ces manifestations.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 10 Juillet (342^e jour de la guerre)



Nos troupes ont pris à la Fontenelle un copieux butin

QUINZE HEURES. — Dans la région au nord d'Arras, quelques tentatives d'attaques allemandes sur nos positions du chemin d'Angres à Souchez ont été repoussées cette nuit.

En Champagne, sur le front Perthes-Beauséjour, entre la cote 196 et le fortin, une attaque allemande a été prise sous nos feux d'infanterie et d'artillerie et dispersée avec des pertes sensibles.

En Lorraine, l'ennemi a attaqué avec un bataillon nos positions près de Leintrey; il a été repoussé.

Rien à signaler sur le reste du front au cours de la nuit, si ce n'est des actions d'artillerie, notamment en forêt d'Apremont, au bois Le Prêtre et à la Fontenelle, où l'ennemi n'a pas contre-attaqué et s'est borné à canonner à deux reprises les positions qu'il a perdues.

Le recensement des prisonniers faits au combat du 8 donne le total de 881, dont 21 officiers.

VINGT-TROIS HEURES. — Les troupes belges ont repoussé, la nuit dernière, une attaque ennemie sur un point d'appui de la rive droite de l'Yser, en face de la maison du Passéur.

Sur notre front, une action d'artillerie contre

les ouvrages de l'ennemi en avant de Fricourt (région d'Albert) paraît avoir donné de bons résultats.

Simple canonnade sur le front de l'Aisne.

Un coup de main nous a rendus maîtres, en Champagne, d'un poste d'écoute allemand, dont les occupants ont été tués ou dispersés.

Dans la région de la Meuse, bombardement ennemi, particulièrement dirigé sur Sampigny.

Le recensement du matériel pris le 8, à la Fontenelle, a permis de constater que l'ennemi a laissé entre nos mains un canon de 37, quatre mitrailleuses, deux lance-bombes, un très grand nombre de fusils et de munitions, un appareil à oxygène contre les gaz asphyxiants, un dépôt de grenades et de cartouches de différents modèles.

Aucune activité ennemie dans la région des Vosges.

LE FRONT RUSSE

L'offensive russe se poursuit dans la région de Lublin

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

Dans la région de Chavli, à l'ouest du Niémen, sur le front de la Nareff et sur la rive gauche de la Vistule, aucun changement important.

Sur le Bobr, en aval d'Ossovietz, près du village de Brjostovo, l'ennemi a tenté de jeter un pont. Mais le feu de notre artillerie a détruit ce pont, dont nos patrouilles ont dispersé les restes.

Dans la vallée de la Pissa, nous nous sommes emparés d'un aéroplane ennemi.

Dans le secteur d'Ednorozet-Prasnych, vif combat d'artillerie et engagements isolés.

Dans la région de Bolimoff, près du village de Goumine, l'ennemi, qui a attaqué notre dispositif en se servant de gaz asphyxiants, n'a pu progresser nulle part. Nous occupons intégralement notre front antérieur.

Dans la région de Lublin, notre offensive s'est étendue à toute la région depuis le confluent du ruisseau Podlipa jusqu'au ruisseau au sud de Bykhava. L'ennemi continue à battre en retraite, en s'efforçant de nous arrêter. Il nous a opposé une résistance particulièrement opiniâtre à la cote 118, au sud du village de Vilkolaz Gorny.

Le nombre des prisonniers que nous avons faits s'est accru encore : il dépasse quinze mille.

Depuis Bykhava jusqu'au Bug occidental, aucune opération, à l'exception d'une attaque faite par un régiment allemand près du village de Maslomentche, attaque que nous avons repoussée.

Sur le Bug, la Zlota-Lipa et le Dniester, aucun changement.

Nos patrouilles effectuent sur tout le front des reconnaissances au cours desquelles dans l'intervalle de vingt-quatre heures elles ont fait plusieurs centaines de prisonniers.

Lors d'une attaque stérile contre le village de Kouptche, sur le Bug, l'ennemi a laissé devant notre front jusqu'à 500 morts ou blessés.

Efforts ennemis paralysés

PÉTROGRAD. — Tous les critiques militaires estiment, ce matin, que la défaite de sept corps austro-allemands dans la région de Lublin-Kholm est un fait qui paralyse complètement les efforts de l'ennemi pour rompre notre centre et notre aile gauche.

L'Invalide Russe, organe du ministère de la Guerre, dit qu'au cours de ces dernières journées les opérations entre la Vistule et le Bug occidental avaient été dites opérations autour de Varsovie; cette appellation n'est plus exacte maintenant, on doit dire opérations de Galicie.

Von Hindenburg discrédité

NEW-YORK. — Le colonel Robert Me Cormick, un des propriétaires de la Tribune de Chicago, qui est correspondant de guerre sur le front russe, télégraphie de Bergen que le maréchal von Hindenburg est maintenant discrédité.

C'est le maréchal von Mackensen qui est maintenant l'idole de l'Allemagne. (Daily Express.)

Le général Rousski vice-généralissime

LONDRES. — Les journaux publient une dépêche privée de Berlin, transmise via Copenhague, annonçant que le général Rousski vient d'être nommé commandant en chef des armées russes du front nord-ouest.

On ajoute qu'il serait nommé officiellement vice-généralissime.

Les Anglais repoussent toutes les attaques allemandes

LONDRES. — Communiqué du maréchal French: L'ennemi a fait de nombreuses tentatives pour reprendre les tranchées dont la capture par les troupes britanniques a été signalée le 6 juillet.

Après deux jours et deux nuits d'un duel à coups de bombes, l'ennemi a battu en retraite ce matin tout le long du canal, ce qui nous a permis d'accroître nos gains.

Outre les prisonniers déjà mentionnés, nous nous sommes emparés d'une mitrailleuse et de trois obusiers de tranchées.

Tous les rapports indiquent que les pertes allemandes ont été lourdes, particulièrement dans les contre-attaques.



GRANDE MARQUE FRANÇAISE

Phosphatine

Falières

Aliment des Enfants

DERNIÈRE HEURE

La réponse allemande ne plaira pas à l'opinion américaine

[Nos lecteurs trouveront à la page 12 le texte de la réponse allemande aux Etats-Unis : elle ne semble pas devoir satisfaire l'opinion américaine.]

NEW-YORK. — D'après une dépêche de Washington, le sentiment général dans les milieux officiels, est que la note allemande n'est pas satisfaisante et qu'elle augmente la crise dans les relations entre les Etats-Unis et l'Allemagne, mais les fonctionnaires attendent encore le texte de M. Gérard. On suggère que, puisque les Etats-Unis n'ont pas obtenu les assurances qu'ils demandaient, le moment est venu d'affirmer les droits américains.

La situation semble devoir être très tendue

NEW-YORK. — D'après des informations de bonne source de Washington, la situation semble devoir être très tendue entre les Etats-Unis et l'Allemagne. La note de l'Allemagne n'est pas encore officiellement connue actuellement et ne le sera que samedi ou dimanche, mais les indications déjà parvenues montrent qu'elle serait semblable au premier projet qui n'a pas paru acceptable à M. Wilson.

Berlin, visiblement, a trompé Washington. Après les longs délais laissés par Washington à Berlin pour lui permettre de se rendre compte exactement de l'état d'esprit du gouvernement et du peuple américains, on espérait vivement, d'après des assurances parvenues de Berlin et d'après le changement de ton de la presse allemande, que la pensée du gouvernement américain serait bien comprise et que les Etats-Unis auraient la satisfaction par eux désirée.

Aussi la déception est-elle grande de voir que la satisfaction attendue échappe au moment même où on croyait l'obtenir.

Dans les cercles officiels bien informés, on ne voit que ceci comme réponse : rejeter les propositions allemandes et notifier à Berlin que les Etats-Unis sont décidés à insister sur le principe de la visite de tous les navires non armés, quelle que soit leur nationalité, portant des Américains, et que la violation spécifique de ces droits déterminerait la conduite des Etats-Unis.

La fermeté du président Wilson ne fait de doute pour personne. Il sent qu'il a derrière lui le peuple américain.

La presse allemande est satisfaite

AMSTERDAM. — On mande de Berlin que la presse allemande approuve la réponse de l'Allemagne à la note américaine.

Le *Lokalanseiger* constate que l'Allemagne n'abandonne aucunement son attitude en ce qui concerne les intérêts et les droits allemands.

La guerre de sous-marins subsistera

GENÈVE. — La *Post* et la *Tagliche Radschau*, et la *Deutsche Zeitung* estiment que la note ne permet pas de douter que la guerre de sous-marins subsistera, et que le gouvernement sauvegarde la conscience de la nation. Mais en même temps toutes les garanties possibles sont offertes aux Américains pour éviter que les paquebots américains courent des dangers.

Pourquoi les navires marchands ne sont pas armés

LONDRES. — Répondant à la suggestion faite de divers côtés qu'on devrait armer les navires de commerce pour leur permettre de résister aux sous-marins ennemis, la *Westminster Gazette* fait remarquer que cette pratique pourrait s'appliquer sans inconvénient aux navires de commerce naviguant exclusivement entre des ports anglais ou des ports des puissances alliées, mais qu'elle ne pourrait être appliquée dans le cas où un navire marchand doit entrer dans un port neutre.

Dissentiments entre le Kaiser et François-Joseph

ZURICH. — Les journaux apprennent d'Amsterdam qu'il existerait des dissentiments entre l'empereur Guillaume et François-Joseph à propos des opérations en Galicie. Le kaiser, qui avait l'habitude de télégraphier personnellement tous les matins à l'empereur d'Autriche, a supprimé depuis quinze jours l'envoi du télégramme quotidien. (*Correspondenza*.)

VEILLÉE DES ARMES

Les Serbes vont reprendre l'offensive

ROME. — On mande de Nich au *Messaggero* que de grandes quantités de munitions sont arrivées en Serbie.

La Skoupchtina a voté un crédit de 250 millions pour continuer les opérations militaires. L'état sanitaire des troupes est redevenu normal, après une terrible épidémie de typhus qui a fait de nombreuses victimes.

Les moissons ont déjà commencé dans la Macédoine serbe ; elles seront terminées dans deux semaines. De nombreuses recrues seront alors libérées et l'offensive sera reprise, probablement dans le secteur Danube-Save. L'Autriche-Hongrie concentre de nouvelles troupes à Sarajevo et à Semlin, mais ce sont des troupes fatiguées et d'une valeur relative.

Le prince héritier de Serbie a déjà rejoint l'état-major ; l'armée monténégrine marchera en plein accord avec son allié en Herzégovine.

La victoire de Botha a constitué un bel exploit militaire

PRÉTORIA. — Officiel. — C'est la totalité des troupes allemandes du Sud-Ouest-Africain qui se sont rendues, soit 204 officiers et 3.166 hommes, avec 37 canons de campagne et 22 mitrailleuses.

Le mouvement enveloppant qui décida de la victoire

PRÉTORIA. — Le général Botha rapporte que le mouvement enveloppant qui amena la soumission des Allemands fut une manœuvre brillamment exécutée par les troupes de l'Union, dans des conditions particulièrement difficiles.

La caractéristique principale des dernières opérations consista dans des marches continuelles de jour et de nuit sur de grandes distances et à grande vitesse, sans eau. Ces marches peuvent compter parmi des exploits militaires.

Les officiers allemands seront prisonniers sur parole ; ils garderont leurs armes et pourront choisir leur demeure ; les hommes de troupe seront internés, ils garderont leur fusil, mais n'auront pas de munitions ; quant aux réservistes, ils rendront leurs armes, signeront un engagement de ne pas reprendre les hostilités et retourneront dans leur domicile.

Vers un accord roumano-bulgare

LONDRES. — Une dépêche de Sofia au *Times* dit que M. Derussi, ministre de Roumanie, est revenu le 5 juillet à Sofia. Il a été reçu le lendemain par le premier ministre.

Aucune nouvelle disposition n'a été prise en ce qui concerne l'arrangement prévu entre la Roumanie et la Bulgarie. Toutefois, ajoute le correspondant du *Times*, il serait question de concessions que la Roumanie proposerait à la Bulgarie.

Les intentions de la Grèce

GENÈVE. — Les *Münchener Neueste Nachrichten* se font l'écho d'un bruit d'après lequel le roi Constantin aurait convoqué pour le 15 du courant un conseil de la Couronne, auquel M. Venizelos serait aussi convoqué. Le journal de Munich croit pouvoir assurer que ce conseil décidera le maintien de la neutralité de la Grèce dans le conflit actuel.

Le Président de la République remet la médaille militaire au général Gouraud

Le président de la République, accompagné du général Duparge, s'est rendu hier à la maison de santé de la rue Bizet, où est soigné le général Gouraud.

Il y a été reçu par le ministre de la Guerre et le docteur Quenu.

Le président avait tenu à remettre lui-même au général Gouraud, avec lequel il s'était déjà entretenu avant-hier, la médaille militaire que le gouvernement avait décidé de lui conférer.

Profondément touché de cette visite inattendue, le général a remercié le président et le ministre avec une émotion qui a vivement impressionné les personnes présentes.

Exploits hardis réalisés par les Alpains italiens

ROME. — Communiqué du grand état-major italien du 10 juillet. — L'ennemi renouvelle ses attaques dans la vallée de Daone ; de forts détachements d'infanterie, soutenus aussi par le feu de l'artillerie, ont tenté, dans cette localité, pendant la journée du 9, contre notre position de Malga Leno, une action de surprise qui a cependant échoué complètement.

Par contre, dans la vallée de Terragnola (Adige), un de nos détachements d'infanterie s'étant avancé jusqu'aux positions de Malga Sarta et de Costa Bella, qui dominent la même vallée, a réussi à s'en emparer par surprise.

Au haut de Cordevole, pendant la nuit du 8 au 9, deux fortes attaques ennemies ont été successivement dirigées contre la tête du Vallone Franzia, que nous occupons ; toutes deux ont été repoussées.

Dans la partie supérieure du Boile, nos alpins, après avoir escaladé avec hardiesse le mont Tofano, ont surpris, dans la vallée des Travanaures, des troupes ennemies retranchées et ont conquis leurs positions, faisant une vingtaine de prisonniers.

Dans la zone de l'Isonzo, l'ennemi a mis en position de nombreuses batteries de calibre moyen ; mais notre artillerie les a contre-battues avec une efficacité croissante.

Dans la nuit du 9 au 10, de nouvelles et violentes attaques ont été prononcées contre les positions récemment conquises par nous sur le plateau de Caruyco ; elles ont été immédiatement repoussées.

Un général allemand commanderait les troupes du Trentin

ROME. — Le *Popolo d'Italia* dit que, d'après des bruits qui viennent de la frontière suisse, le général Ludendorff aurait reçu le commandement de la nouvelle armée qui se concentre, ces jours-ci, dans l'Allemagne du Sud, pour marcher dans le Trentin contre l'Italie.

Cette nouvelle montre donc que nos troupes se trouveraient bientôt en face des troupes allemandes.

Des entretiens ont eu lieu récemment à Bolzano entre les délégués du gouvernement allemand et ceux du gouvernement autrichien, au sujet de la distribution des troupes allemandes et autrichiennes dans le secteur du Trentin.

La terreur en pays irrédente

GENÈVE. — On mande de Laibach à la *Tribune de Genève* que depuis le 8 juillet, Italiens et Autrichiens consolident leurs positions. Les Autrichiens font enterrer leurs morts et soigner leurs nombreux blessés. Certaines troupes allemandes opèrent sur le front de l'Isonzo et le commandement suprême semble devoir tomber entre leurs mains. Le conseil de guerre de Laibach a discuté plusieurs questions militaires et ordonné une punition sévère pour les civils qui favorisent la désertion des soldats.

Depuis, près de 250 civils irrédentistes ont été exécutés et l'on a constaté que 1.800 Slaves et 5.300 Italiens irrédentistes se sont rendus aux Italiens.

Malborghetto et soixante localités civiles ont été évacuées.

Le loyalisme des pays reconquis

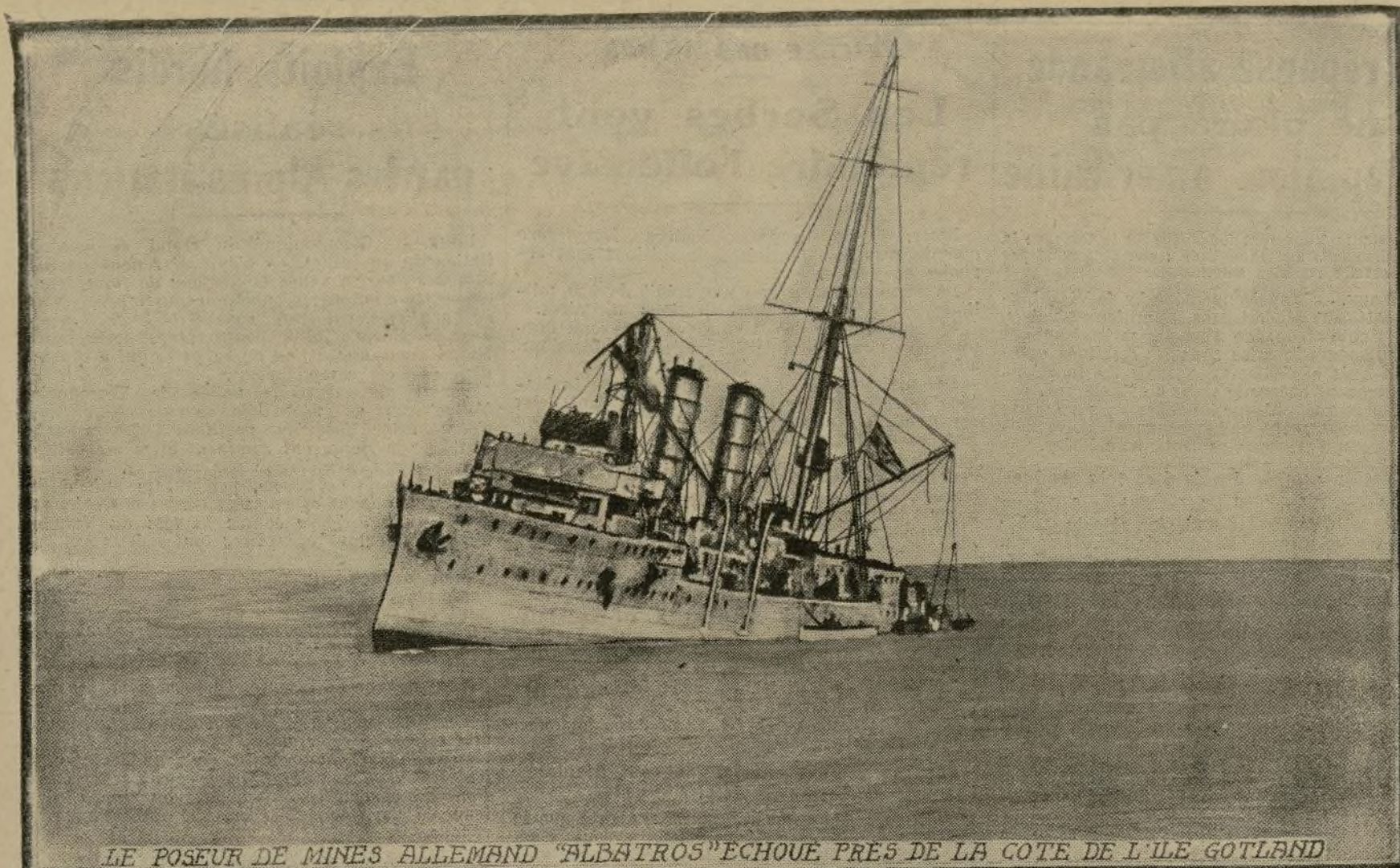
ROME. — Les manifestations patriotiques continuent dans les territoires occupés par nos troupes, au Trentin aussi bien que le long de l'Isonzo.

A Pievetesino, importante commune du Val-Stugana, le conseil municipal s'est réuni au milieu de cris unanimes de : « Vive le roi ! Vive l'Italie ! Vive l'armée italienne ! » Le maire a prié le commissaire civil de se faire l'interprète des sentiments de dévouement et d'attachement de la population au roi.

Le maire de Chizzola a envoyé au roi Victor-Emmanuel une lettre exprimant la reconnaissance de toute la population qui, après une longue et douloureuse attente, voit l'Italie exaucer les vœux du Trentin, resté fidèle, malgré tout, à sa nationalité.

Même dans les communes slovènes de la région de Caporetto, les municipalités et les principaux notables ont voté des ordres du jour exprimant leur adhésion absolue au nouveau gouvernement, leur admiration pour l'armée italienne, leur dévouement et leur reconnaissance pour le roi et le gouvernement du royaume.

UNE VICTOIRE NAVALE RUSSE



LE POSEUR DE MINES ALLEMAND "ALBATROS" ECHOUE PRES DE LA COTE DE L'ILE GOTLAND



LE DEBARQUEMENT DES MATELOTS ALLEMANDS BLESSES DANS L'ILE GOTLAND

Le 1^{er} juillet, les croiseurs russes *Rurik*, *Makharoff*, *Bayan*, *Bogatyr* et *Oleg* ont rencontré en Baltique l'escadre ennemie. Un combat s'engagea aussitôt. Le navire allemand *Albatros* eut son mât principal emporté, et, donnant de la bande, s'en fut s'échouer sur le banc de l'île Gotland. Les Russes reprirent la lutte et réussirent à porter l'incendie à bord de deux autres unités allemandes, en dépit des efforts des sous-marins adverses.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

La guerre vue par deux écoliers d'Allemagne

Dans une école d'Allemagne, les élèves de la classe supérieure ont eu à traiter « librement », c'est-à-dire sans canevas, ce sujet : « A quoi remarquons-nous que nous sommes en guerre ? » Et voici, telles que les cite le *Journal des Travailleurs de l'Allemagne occidentale*, les deux copies les meilleures :

M. l'instituteur est à la guerre et nous avons un nouveau maître. Le lundi, j'envoie à notre instituteur un colis militaire. Nous voyons circuler dans les rues beaucoup d'automobiles, pleines de soldats. Les salaires ont baissé depuis la guerre; aussi ne pourra-t-on bientôt plus acheter de quoi vivre. Nous voyons dans les rues beaucoup de soldats qui portent la Croix de Fer. On voit beaucoup de chômeurs. Quand on passe dans les rues, on entend les femmes qui pleurent leurs maris. On fait aussi des souscriptions pour les guerriers. On ne reçoit plus beaucoup de pétrole; c'est que les Anglais ont tout saisi. On s'en aperçoit aussi au grand nombre de blessés. Tous les jours, on distribue des numéros spéciaux. Dans les journaux, il y a beaucoup de choses sur la guerre. Des soldats font l'exercice sur le pré du Neckar. Le pain et les petits pains sont plus petits chaque jour.

On voit beaucoup de gens qui portent des colis militaires. A la gare centrale, on voit le départ des troupes. La musique joue le morceau d'adieu. Mon oncle a été appelé aussi; il est parti avec le landsturm. Les marchandises coûtent très cher depuis la guerre. A Mannheim, on voit la Croix-Rouge qui recueille les dons. Beaucoup de maisons d'école ont été transformées en hôpitaux. Il y a des fabriques fermées. On trouve à acheter beaucoup de cartes postales amusantes sur la guerre. On ne peut plus avoir de benzine. Dans les magasins de chocolat, il y a écrit qu'on doit envoyer du chocolat à ses fils en campagne. Ceux dont le père est à la guerre reçoivent des secours de la ville.

Une injuste accusation

Un officier canadien, le lieutenant Dansereau, qui combat au front de Belgique avec nos amis les Anglais, vient de rentrer en convalescence à Québec, où il a été interviewé par un rédacteur de la *Patrie*, de Montréal. Après avoir donné à notre confrère canadien d'intéressants renseignements sur la vie des tranchées et l'existence du soldat anglais en guerre, le lieutenant Dansereau lui déclara textuellement ceci :

« Un certain nombre de soldats allemands, déguisés en fermiers, se cachent dans le haut d'une maison abandonnée et, grâce à leurs puissants projecteurs, visent les officiers au repos. »

Cela a déjà été maintes fois constaté, mais il ajoute : « On voit combien est perfide cette manière d'agir, surtout si l'on tient compte que, la plupart du temps, ce sont les non-combattants qui se livrent à cette guerre d'embuscade. Des Flamands, traitres à leur patrie, pratiquent aussi ce genre d'attaque nocturne. »

Et l'officier ajoute que les Allemands paient, paraît-il, un prime par tête d'officier ainsi abattu.

Il convient de ne pas laisser s'accréditer cette légende odieuse, d'autant plus que la bonne foi du lieutenant Dansereau a certainement été surprise. Ne nous dit-il pas lui-même que les soldats allemands empruntent le costume des gens de la région pour faire cette lâche besogne? Pourquoi alors accuser le paysan lui-même?

Les malheureux ruraux de la Flandre occidentale ont trop souffert du fait de l'invasion et de la guerre pour songer à aider nos ennemis contre nous. Même, si dans la population de cette région s'était trouvé un traître pour accepter les offres des envahisseurs, ce serait sans doute quelque marchand de chevaux germanisés depuis longtemps — comme il y en a, hélas! par là — et cet acte isolé n'engagerait nullement l'ensemble des habitants de cette province martyre.

Tous les renseignements qui arrivent de Belgique confirment plus que jamais l'inébranlable confiance de la population et son ardent espoir de voir au plus tôt chasser du territoire l'envahisseur abhorré.

L'emblème dangereux

Une religieuse au pâle visage, qui vient de ramener de Flandre une colonie de petits enfants dont les parents ont disparu dans l'effroyable tourmente, confessait récemment qu'elle et les sœurs qui l'accompagnaient tremblaient en voyant hisser sur les ambulances qu'elles servaient le drapeau de la Croix-Rouge, parce que les Barbares le saluaient aussitôt d'une pluie d'obus et de grosses marmites.

Ainsi, la férocité teutonne a voulu que l'emblème trois fois sacré, qui doit être respecté par tous en vertu de la plus humaine des conventions de guerre, soit devenu un objet de terreur pour ceux-là qu'il doit protéger! La Kultur allemande a fait que les hommes, des pères de famille, massacrèrent, sans pitié ni remords, des blessés, des moribonds mêlés avec ceux et celles qui leur prodiguaient leurs soins!

L'équipe fantôme

Le 28 juin, sur le front, dans un village de Lorraine, s'est déroulée une cérémonie émouvante dans sa simplicité.

En présence des brancardiers du groupe de brancardiers du corps d'armée, le docteur C., médecin-chef de ce groupe, a remis la Croix de Guerre avec étoile de bronze (citation à l'ordre de la direction, qui équivaut à celle du régiment) aux brancardiers Wolff et Fortunat,

qui ne sont autres que le deuxième chef d'orchestre de l'Opéra-Comique et le chanteur montmartrois bien connu, qui a longtemps habité Bruxelles.

Au milieu d'un silence religieux, troublé seulement par le sifflement et l'éclatement des obus allemands, le docteur C. a retracé en quelques mots l'héroïsme de Wolff et Fortunat, d'abord à La Vaux-Marie (Meuse), au mois de septembre, où, dans un moment difficile, ils prirent l'ascendant sur leurs camarades, les encourageant par leur exemple à ne pas abandonner leurs blessés, puis au cours de cet hiver, où, avec le peintre F... et le comédien de F..., ils avaient organisé une équipe de relève dans les tranchées, la nuit, et qu'on avait surnommée l'équipe fantôme.

La récompense de ces actes de dévouement a été chaleureusement accueillie au groupe. On peut ajouter que le brancardier Wolff est déjà titulaire de la croix de Saint-Georges.

Des chaussettes solides...

Il existe à Bruxelles, à deux pas de la Bourse et de l'antique Hôtel de Ville, qui fait la gloire de la capitale belge, une très ancienne maison justement renommée pour l'excellence des articles de bonneterie qu'elle débite.

C'est une modeste boutique, telle que nos aïeules les affectionnaient, que rien de spécial ne désigne du dehors à l'attention de l'acheteur. Aussi, les jeunes filles qui sont chargées de la vente furent-elles très étonnées d'y voir pénétrer, ces derniers jours, un gros Allemand qui leur demanda, fort civilement du reste, des chaussettes pour aller à « Paris ».

Sa face joufflue souriait si naïvement que la candeur de ce bedonnant soldat de la landsturm n'était pas à mettre en doute. Mais les petites vendeuses bruxelloises n'aiment pas les Boches, ressentent-ils de quadrangulaires soldats-citoyens plus grotesques que terribles; aussi, la plus mignonne d'entre elles s'avança-t-elle résolument vers le colosse roux et, tout en fouillant ses tiroirs, lui dit, en le regardant bien en face : « Alors il faudra probablement que vous vous adressiez ailleurs, nous n'avons pas de chaussettes assez solides pour aller jusque-là ! »

Et les jolis yeux rieurs de la jeune fille s'allumèrent d'un éclair de joie malicieuse, tandis que la brute, toujours hilare, se retirait avec force excuses, sans même avoir compris qu'on s'était moqué de lui.

Duel à la baïonnette et match de boxe

Du *Daily Express*, ce récit d'un soldat du régiment des fusiliers écossais :

Nous avions l'ordre de nous emparer des tranchées allemandes de première et de deuxième lignes, près de Givenchy. Ce fut, comme à l'ordinaire, l'artillerie qui exécuta le prologue du drame. Lorsque l'ordre d'attaquer à la baïonnette nous fut donné, nous étions comme fous.

Nous sautâmes par-dessus le parapet et la danse commença. Les Allemands nous apostrophaient dans un anglais parfait : « Venez ici, damnés Ecossais ! » criaient-ils. Je vous garantis que « nous y allâmes ». Beaucoup ne parlèrent plus ni anglais ni allemand.

Je m'étais, quant à moi, mis aux prises avec un Boche grand et gros, et nous eûmes un duel en règle. A la fin, nos baïonnettes nous tombèrent des mains.

Nous continuâmes alors par un match de boxe au milieu des cadavres. Mon adversaire me terrassa, mais je me relevai et je le punis sévèrement. Puis je repris ma baïonnette. Alors le Boche me dit : « Ça va bien, fais-moi prisonnier. »

Comment ils sont renseignés

Quelques jours avant que la déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche ne fût envoyée, un fort convoi de prisonniers allemands, dont plusieurs officiers, arrivant dans une ville de l'Est, en route pour le Midi... et le Maroc.

A peine furent-ils remis aux autorités militaires locales qu'un capitaine français leur fit subir l'interrogatoire de rigueur; quand ce fut terminé, un hauptmann demanda ce que l'on comptait faire d'eux et où ils se trouvaient. Très aimablement, le capitaine français lui répondit qu'ils étaient à Verdun et que leur première étape serait ensuite Lyon.

Celui qui venait de poser la question sembla d'abord absolument interloqué; puis, souriant en homme « à qui on ne la fait pas », se retourna pour traduire ces paroles à ses compagnons de captivité, qui, tous, éclatèrent de rire, et un « ober-leutnant » dit à haute voix, en français : « Allons donc! Il y a longtemps que nous avons pris Verdun! Et, quant à Lyon, nous savons parfaitement que les Italiens en sont maîtres! »

Recueillez les noyaux de cerises

Voici encore un exemple de l'ingéniosité avec laquelle tant d'Allemands tâchent de coopérer à la défense économique de leur pays. Cette fois, c'est le professeur Ugo Dammer, directeur d'un jardin zoologique, qui, dans la *Gazette de Voss*, invite ses compatriotes à recueillir les noyaux des fruits, afin que l'industrie puisse en tirer parti au point de vue alimentaire :

En ces temps pénibles, où il est question de nous affamer par tous les moyens, nous devons songer à ne rien laisser perdre qui puisse être utilisé de quelque façon. Parmi les objets que l'on jette, parce qu'on les croit inutiles, il y a les noyaux de nos fruits. Ils contiennent, tous, des quantités considérables d'huile qu'il

est assez facile d'extraire. Certes, ce que chacun de nous recueillera chez lui sera peu de chose; mais, si l'on ramassait systématiquement tous les noyaux, l'exploitation industrielle en deviendrait rémunératrice. Les noyaux des cerises douces contiennent 18 0/0 d'huile, ceux des cerises aigres 35 à 36 0/0. Au moment où la grasse fait défaut, cette quantité n'est pas à dédaigner. L'acide prussique que contiennent les noyaux est facile à éliminer. Les déchets que laissera l'extraction de l'huile serviront à la nourriture des bestiaux. Ils contiennent beaucoup d'albumine. On sait d'ailleurs que, dans beaucoup de contrées d'Allemagne, on donne les noyaux des prunes aux porcs, qui ne paraissent pas être incommodés par l'acide prussique.

Nos maîtresses de maison devraient aussi recueillir avec soin les noyaux d'abricots, car, aussi bien que ceux des prunes et des pêches, ils remplacent parfaitement les amandes amères. Du reste, il y a longtemps que, coupés en tranches, ils sont vendus en place d'amandes.

Nous devrions charger les enfants de nos écoles de recueillir les noyaux. Berlin possède plusieurs centaines d'écoles communales. Qu'on place dans chaque école une caisse où les enfants jetteront les noyaux qu'ils rapporteront de la maison; avant peu, il y en aura une quantité suffisante pour les livrer à l'industrie. Ainsi nos enfants sauveront la patrie.

Les petites écolières de Verneuil

Deux petites écolières de Verneuil, âgées de sept et neuf ans, ont eu la délicate pensée d'envoyer le contenu de leur tirelire à un soldat du front qui est en première ligne depuis août 1914 et dont la femme et les enfants sont restés en pays envahi.

Ces deux fillettes ont reçu du caporal-fourrier G. Quérois une lettre qui les remercie de leur bon cœur :

Chère petite amie,

Aujourd'hui, tu as fait un heureux : le soldat Dehoux, auquel tu as envoyé le montant de tes économies. Combien il a été content en recevant ton mandat et en lisant ton petit mot! Il n'a pas de nouvelles de sa femme, ni de ses enfants depuis plus de trois cents jours; aussi, grande a été sa joie de voir qu'une petite Française ne l'oubliait pas. C'est pour ton bon cœur que je viens te remercier.

Un ami qui n'oublie pas les petites élèves de Verneuil.

Signé : G. QUEROIS.

Pour les écolopés

Beaucoup de femmes anglaises, désirant ardemment apporter leur concours à la France qu'elles admirent, ont voulu, sans se joindre à l'institution de la Croix-Rouge, s'occuper d'une autre catégorie : les écolopés.

Grâce à l'amabilité des officiers du dépôt d'écolopés de Compiègne, on leur a permis d'installer au quartier Bourcier une salle de récréation et une salle de rédaction qui sont ouvertes aux soldats, tous les jours, de 9 heures à 11 heures et de 16 heures à 19 heures. Des jeux variés, dames, dominos, échecs, etc., un gramophone fort apprécié, une collection de journaux illustrés, une bibliothèque, du tabac, papier à cigarettes, allumettes, voilà les distractions que ces aimables anglaises offrent à nos écolopés. De grands concours de dames et de dominos ont été institués avec prix. Dans la salle d'écriture, quatre grandes tables sont garnies de papier à lettre, enveloppes, cartes postales, et ont tant d'amateurs que, souvent, il faut y attendre son tour. Dans la cour, des jeux de fléchettes et de tonneau ont également beaucoup de succès.

Deux cent cinquante à trois cents hommes se succèdent dans ces deux pièces, et ces braves poilus n'engendrent pas la mélancolie, tout en restant constamment polis, aimables et respectueux des règlements. Des représentants de tous les régiments, des hommes de toutes les couleurs et de toutes les races, héros qui, ont fait de grandes choses et vont en faire encore, tirailleurs, zouaves, chasseurs, fantassins, artilleurs, tous témoignent la plus touchante gratitude. Chaque matin, un certain nombre, guéris, repartent pour les tranchées, et, au moment du départ, les dames anglaises distribuent à chaque homme un petit paquet contenant : un savon, un mouchoir, deux cartes postales, un crayon, des cigarettes et une boîte d'allumettes.

La cuisine de nos Alliés

Currie à l'Indienne (cuisine indienne)

Faire revenir au saindoux 1 kilo de viande maigre de mouton désossée, coupée en morceaux carrés de 3 centimètres et assaisonnés de sel et de poivre.

Ajouter dans le sautoir 150 grammes d'oignon haché et saupoudrer le tout de poudre de currie.

Dès que l'oignon commence à blondir, saupoudrer de 40 grammes de farine. Faire légèrement colorer cette farine en ayant soin de remuer pour assurer une coloration égale.

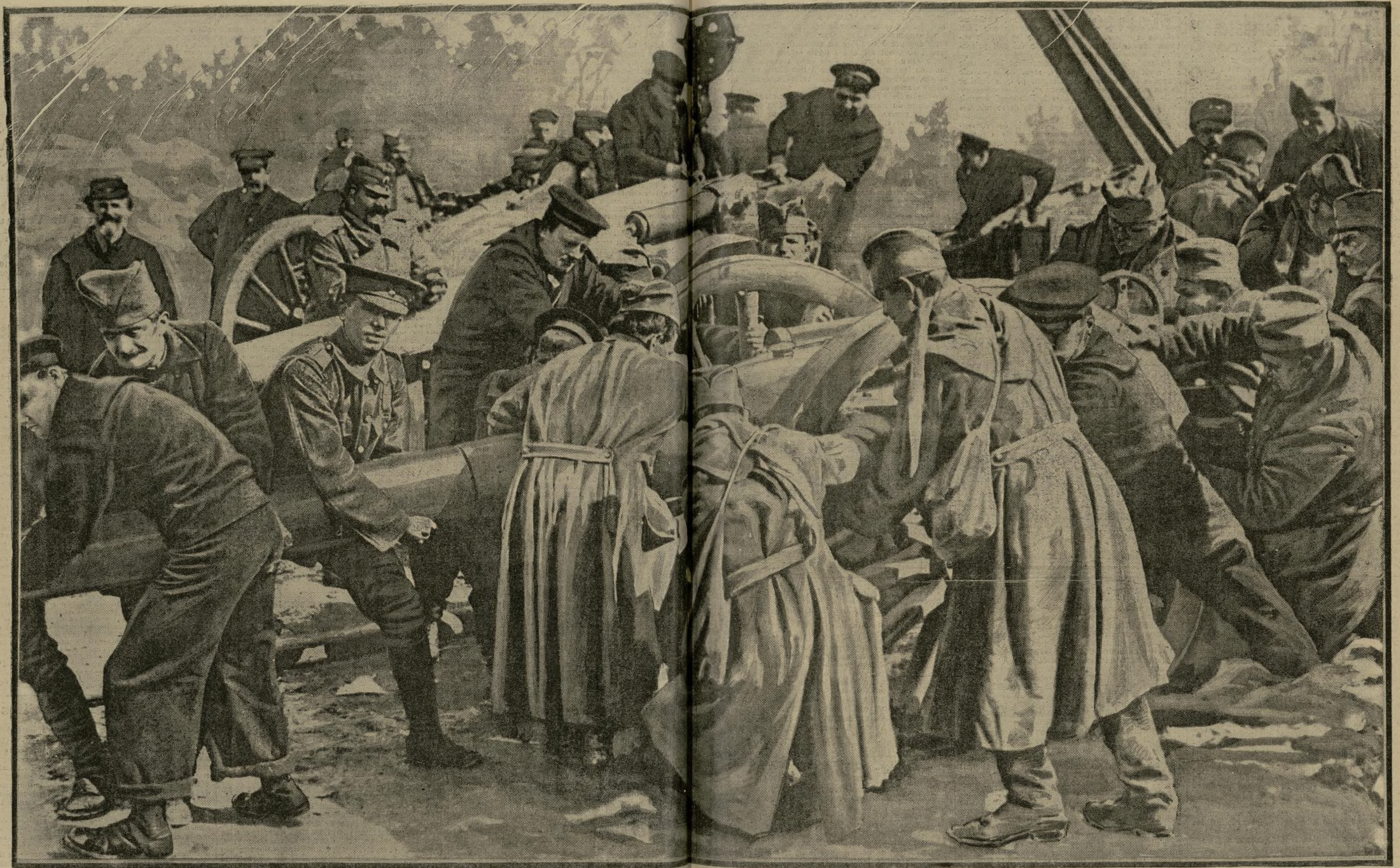
Mouiller avec trois quarts de litre de lait de coco obtenu ainsi : raper la chair retirée d'une noix de coco, mettre cette chair dans une terrine; la mouiller avec de l'eau; la laisser macérer une heure; presser le tout dans un fort torchon, afin de bien extraire le lait.

Faire cuire le ragout à couvert pendant une heure et demie.

Un quart d'heure avant de servir, ajouter 250 grammes de pommes reinettes, pelées, épépinées et coupées en dés.

Dresser le currie dans une timbale et servir en même temps un légumier de riz cuit à l'Indienne.

L'Entente en Serbie - L'effort commun pour le même idéal



Un gros canon vient d'arriver au voisinage du champ de bataille, et, en un effort commun, les soldats serbes et les soldats britanniques s'efforcent à le mettre en position. C'est là une image symbolique où apparaît, sous une forme réelle et tangible, cette collaboration des armes et des cœurs qui permettra, sur le front serbe comme sur tous les autres, l'accomplissement de la tâche sacrée pour laquelle se sont levés, afin de faire la chaîne d'union, les peuples de l'Entente.

LA GUERRE AÉRIENNE

Les Zeppelins qui se cassent (1)

1915 ne fut pas beaucoup plus heureux jusqu'ici pour les zeppelins. Certes, avec l'énergie du désespoir, les rigides renouvelèrent leurs attaques sur les villes ouvertes qu'ils déclaraient forteresses pour la circonstance, mais quand, par hasard, ils faisaient des victimes, on s'apercevait que ces forteresses étaient le refuge de femmes, de vieillards et de bébés. Citons, pour mémoire, Calais, Nancy, Paris, les plages de l'Angleterre !

Ce qui n'empêchait pas nos chevaleresques adversaires de publier la note suivante, inspirée par le gouvernement allemand, à la suite du premier bombardement de l'Angleterre :

« Nos dirigeables, en vue d'attaquer la ville fortifiée de Great Yarmouth, ont été obligés de survoler d'autres localités, d'où on déclare qu'il fut tiré sur eux. Ils ont répondu à ces attaques (sic) en lançant des bombes. L'Angleterre n'a pas le droit de s'indigner, car ses avions et ses navires ont attaqué en plein jour des villes ouvertes comme Fribourg, Dar-es-Salam et Swakopmund. La guerre aérienne est reconnue comme étant une des modalités de la guerre actuelle tant qu'elle est pratiquée conformément aux règles du droit international. C'est ce qui a été fait par nos dirigeables. La nation allemande a été forcée par l'Angleterre de combattre pour son existence. Elle ne peut être obligée d'abandonner de légitimes moyens de défense et elle ne les abandonnera pas, confiante qu'elle est dans son bon droit. »

Il est inutile de discuter les raisonnements extravagants que renferme cette note. D'abord, Yarmouth n'a jamais été une ville fortifiée, ensuite personne « n'attaqua » les zeppelins, dont la présence ne fut révélée que par les bombes qu'ils lancèrent, enfin, les dirigeables avaient violé la neutralité de la Hollande en passant au-dessus du territoire de cet Etat. On le voit, l'hypocrisie allemande ne connaît aucune limite.

Quant à la liste des seize aéronefs détruits ou capturés pendant les cinq premiers mois de la campagne, elle va s'allonger, sans qu'il soit besoin d'y ajouter les rigides qui, sans aucun doute, trouveront une fin tragique dans des vols d'entraînement à l'intérieur.

Nous ne nous occuperons que de ceux qui sont tombés au cours de leurs missions guerrières, si j'ose m'exprimer ainsi : Le 23 janvier, des pêcheurs de Nordwyk virent, la nuit, sombrer un dirigeable en mer. Ils ne purent lui porter secours, mais l'observèrent soigneusement. La description qu'ils en donnèrent prouva qu'il s'agissait d'un zeppelin.

Quelques jours après, le communiqué de l'état-major général de la marine russe annonçait un important succès :

« Le 26 janvier, à huit heures du matin, est apparu au-dessus de Libau, port russe de la Baltique, un zeppelin qui a jeté neuf bombes, mais les projec-

tiles n'ont pas atteint la ville. Après avoir subi un bombardement, le zeppelin est descendu sur l'eau près de la côte et a été détruit par les bateaux envoyés par les Russes. L'équipage a été fait prisonnier. »

Le capitaine Pankratoff, commandant la batterie qui avait abattu ce dirigeable, regut de la colonie française de Riga un vase d'argent pour le féliciter de son exploit.

Le correspondant du Times à Petrograd donnait les renseignements suivants sur la fin de ce raid des apaches de l'air :

« Agissant conformément à l'esprit des conventions internationales relatives aux règles de la guerre, la Russie a décidé de traiter le bombardement d'une ville non fortifiée comme un acte de piraterie. Les personnes ayant pris part à des faits de ce genre seront considérées comme des pirates, quelque prétention qu'elles puissent émettre d'être traitées comme des belligérants. »

« Le jet de bombes sur Libau qui, depuis longtemps, n'est plus une place fortifiée, rentre dans les cas prévus. Les membres de l'équipage du dirigeable

qui ont survolé cette ville seront traités comme des criminels et ne bénéficieront pas des privilèges accordés aux prisonniers de guerre. Le tsar a donné des ordres précis à cet égard, conformément à l'attitude du gouvernement russe en ce qui concerne les actes de piraterie et aussi parce qu'il résulte de documents trouvés sur des cadavres d'officiers allemands en Pologne, que le kaiser a ordonné à ses troupes de traiter les Cosaques comme des voleurs. »

« Les membres de l'équipage du Parseval — qu'on avait annoncé à tort être un zeppelin — détruit devant Libau, ont été avisés qu'ils seraient traités et jugés comme des criminels de droit commun. Pourtant, on leur a permis d'écrire à leurs amis en Allemagne, privilège habituellement refusé aux gens inculpés d'actes de piraterie. »

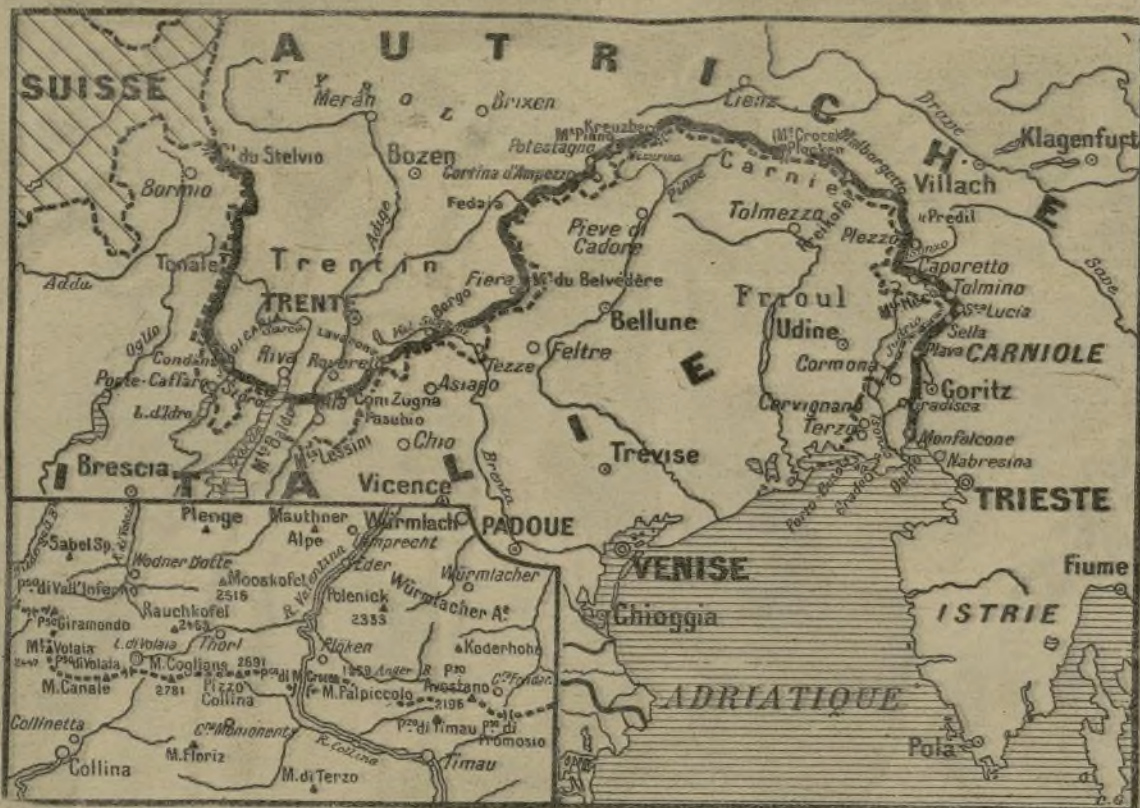
« Selon le Vetchirnee Vremya, deux membres de l'équipage du Parseval travaillaient comme coiffeurs, avant la guerre, à Libau, et savaient donc parfaitement que la ville n'avait ni fortifications, ni garnison. L'un des officiers, le lieutenant Friedrich von Scheak, était un gros propriétaire foncier en Russie, où il dirigeait une affaire de bois de construction très lucrative. Il était fournisseur du gouvernement allemand avant la guerre. Son crime est donc doublement répréhensible. »

(A suivre.)

Jacques Mortane.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. FIGIER rue de Rivoli 53. Paris.

LE FRONT ITALIEN



FEUILLETON D'EXCELSIOR DU DIMANCHE 11 JUILLET 1915

Le Grand Blagpool...

PAR
MICHEL GEORGES-MICHEL

Conversation avec un nègre

Hilare, le grand Blagpool relut. Puis tout à coup il se leva, dansa le big time du cake-walk de Redleggins (1), brandit le papier au-dessus de sa tête et s'écria les yeux noyés d'extase :

— Pamaouli !... L'assassinat du président Pamaouli à Haïti, en 1881... Brave Tom, Tom obéissant... Il a logiquement changé la date, les noms des présidents... Et personne ne s'est rappelé les circonstances de ce drame... Pas même moi... Triple idiot de nègre, prends ce flacon, colle ton groin sur son goulot et ne l'en détache que lorsque je te le demanderai.

Blagpool, le poing sous le menton, se prit à marcher au pas de charge autour de sa chambre à coucher, enjambant les sofas, franchissant les bassins, sautant par-dessus les livres rencontrés. Au bout de deux minutes, il interpella le nègre :

- Tom ?
- Master Blagpool ?
- Tu n'as pas revu M. Pierrot ?
- Non...

(1) Célèbre Peau-Rouge musicien.

Copyright 1915, Michel Georges-Michel. Reproduction et traduction interdites, y compris l'Amérique, la Russie, la Suède et la Norvège.

- Ni M. Hog ?
- Non...
- Tu n'as raconté cette histoire à personne ?
- Non...
- Bien. Recolle ton nez sur ta bouteille.

Blagpool reprit sa promenade. Comme dans une rue déserte s'allument peu à peu les ampoules Edison, une à une dans le cerveau de Blagpool surgissaient des idées, et bientôt la rue entière, — je veux dire la voie que se traçait Blagpool — fut illuminée tout au long, détours compris.

Et, arrivé — la seizième fois — devant le poêle, Blagpool prononça :

— Idée de génie. Je les tiens. Je fais mieux qu'eux. Crime effroyable envers Dieu, moi-même et les hommes. Mais la victoire !...

Blagpool souriait. Il devait avoir le cœur bien triste. Il souriait de tout son ratelier quand son regard croisa celui du nègre.

— ... Mais voilà l'individu, songea Blagpool, qui seul avec moi sait ce qu'il en est de la question. Il est évident qu'il devrait à l'instant m'ir d'emboîlee... ou de toute autre espèce d'accident...

« Il doit disparaître enfin !... conclut Blagpool. Et dans son esprit quelques moyens pratiques se précipitèrent : le poêle, une cuve d'acide azotique, l'égoût aux rats de la place du Marché-aux-Engrais...

— J'aimerais mieux ne pas le tuer, cependant. Ce n'est pas que je croie à l'enfer, mais les juges américains ont quelquefois de l'intelligence et l'on ne sait jamais... J'ai un moyen si simple ! Pourquoi ne ferais-je pas de lui ce que je fais de Magdy ?... Tom...

— Master Blagpool ?

Le nègre « flottait ».

— Oh ! fit l'écrivain, peux-tu m'entendre, et me comprendre, et me répondre ?

— Mieux que jamais... j'ai bu. Je suis dans mon état normal...

— C'est parfait... Alors, Tom, aimerais-tu être pendu ?

— Hé ?

— Réfléchis donc à cette histoire de fait divers. Tu as été assez stupide pour remplacer un président nègre, nègre tu entends, et un nègre mort, par M. Roosevelt qui est blanc, et bien vivant... Alors, malheureux, vas-tu oser traverser la rue ? Aussitôt que ta faute sera découverte, si elle ne l'est pas déjà, on te lynchera, on te pendra à un arbre après t'avoir arrosé de pétrole, et l'on te tirera dessus des coups de revolver...

Du dehors montait la rumeur de la foule.

— Master Blagpool, fit le noir, suant comme une chaudière...

— Tu voudrais bien que je te sauve, hein ?

— Master Blagpool, bégaya Tom... C'est peut-être pour me pendre que Master Hog m'a donné rendez-vous ici ?

— Bien entendu.

— L'humoriste se leva avec tranquillité.

— Allons. D'ailleurs il est grand temps. Magdy !...

Magdy parut.

— On va sauver cet imbécile. Apporte ici mes deux valises.

La servante apporta les valises.

Blagpool en glissa une sous le lit et dans l'autre il rangea un peu de linge, les vêtements du nègre, une bouteille de rhum et du tabac.

Puis, solennel, il dit aux deux noirs debout devant lui.

— Tom, voici une valise. Magdy, voici Tom.

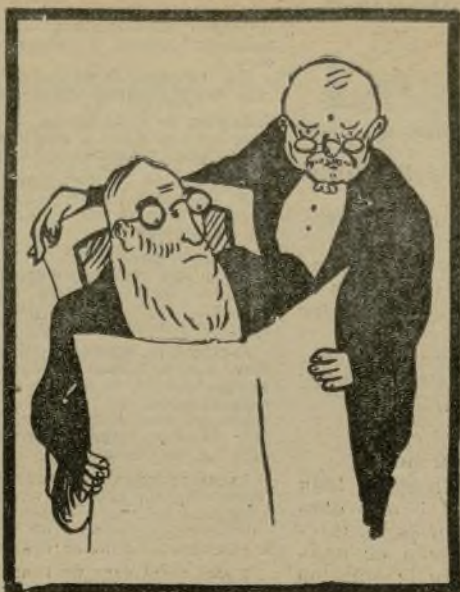
— Bien monsieur.

Cette Magdy était une vieille mulâtresse sobre,

L'HUMOUR ET LA GUERRE



GUILLAUME II
d'après le dessin d'un
artiste futuriste russe.
(Novoté Vremia.)



— Je crois que, près de Mesnil-
les-Hurlus, leurs troupes ont de
fortes Perthes.
— Oui, pour eux, ce n'est pas un
Beauséjour. (André-Jean Recurt.)



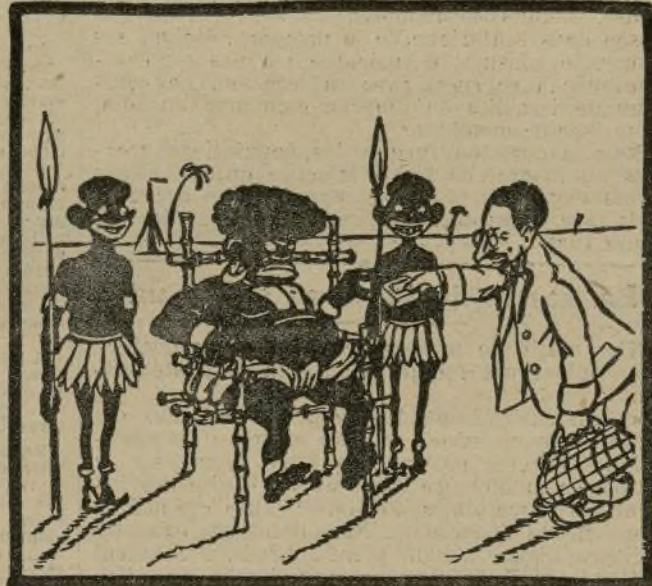
— Vous êtes au ravitail-
lement et vous avez reçu
trois balles!...
— En déchargeant trois
balles de farine. (Luc Cyl.)



L'aigle autrichien. — Par Dieu,
le bersagliere y va sérieuse-
ment : il m'a déjà enlevé les meil-
leures plumes et il vise à ma
tête! (L'Aetno, Rome.)



On lit sur la pancarte : « N est in-
terdit à toute personne étrangère de
pénétrer ici sous peine d'arrestation. »
— Pour une fois, ils auraient pré-
féré ne pas enfreindre la consigne!
(Dollian.)



Le commis voyageur boche. — Je vous recom-
mande ce savon, qui anéantit n'importe quelle
rousseur et qui blanchit la peau la plus noire ;
après son emploi pendant plusieurs jours, on ne
vous distinguera pas de l'Allemand le plus civilisé.
(Novoté Vremia.)



EN LISANT LES JOURNAUX
— On vient d'opérer le sultan de
la pierre.
— C'est surtout ce caillou-là qu'on
aurait dû lui enlever. (Bour.)

louce, fidèle, qui servait Blagpool depuis vingt
ans.
Blagpool lui demanda :
— Savez-vous où se trouve New-York ?
— Non monsieur.
— Eh bien ! c'est à 900 kilomètres d'ici.
— Ah !
— Cela ne vous dit rien ?
— Non, monsieur.
— Bien. Vous irez donc à New-York.
— Pourquoi faire ?
— Pour y promener Tom.
Tom écoutait, anxieux.
— Bien monsieur, fit la servante.
— Voici un billet de deux cents dollars continua
le grand Blagpool. Il faut partir tout de suite. Vous
mènerez là-bas la vie que vous voudrez. Vous ne
m'écrirez pas. Je vous demande seulement de faire
attention aux voitures et d'aller tous les jours à
la poste voir s'il n'y a pas une dépêche pour vous.
— Bien, monsieur.
— Quand il y en aura une, vous l'ouvrirez. Elle
sera, je pense, de moi. Vous y lirez mes instruc-
tions. Au revoir, mes enfants.
— Alors... je n'ai pas besoin de passer au jour-
nal ? demanda Tom tremblant.
— Non, si tu ne rates pas le train. Et vous n'a-
vez que trois minutes pour celui du matin. Si vous
le manquez, on te lynche, songes-y.
Tom était déjà dehors.
L'humoriste accompagna les nègres jusqu'à la
grille.
En revenant chez lui le grand Blagpool accro-
cha à sa porte l'écriteau « sorti » et s'enferma so-
igneusement.
Blagpool habitait, nous l'avons dit, un petit pa-
villon dans la banlieue de New Clack. De sa fe-
nêtre il vit les deux domestiques. Tom, en pyjama

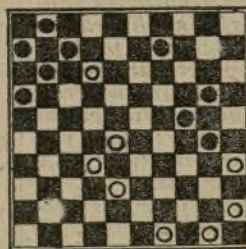
essoufflant la négresse, entrer dans la gare, dispa-
raître sous le hangar, puis reparaitre sur le quai ;
il les suivit des yeux — plus exactement de sa
jumelle — et quand ils furent montés dans le wa-
gon des noirs, quand le train fut en marche et eut
bientôt disparu à l'horizon, l'humoriste ferma la
fenêtre et poussa un soupir. Oui, il poussa un
soupir.
— Préparons, fit-il, ce crime envers...
Tristement, il entra dans son laboratoire, y tri-
tura une assez grande quantité d'une sale ma-
tière grasseuse dont il remplit une boîte à do-
minos. Cette boîte, il la transporta, avec des pré-
cautions d'ivrogne pour une bouteille, sur le plan-
cher de la chambre à coucher-fumoir-bibliothè-
que-salon. Encore agenouillé, il arracha quelques
centimètres de lacet à son soulier droit. Avec l'in-
dex, il enfonça le cinquième environ de la longueur
de ce lacet dans la sale matière grasseuse, lais-
sant pendre l'autre extrémité au dehors de la
boîte à dominos. Il sema quelques allumettes alen-
tour. Puis il se releva et se dirigea vers sa table
de toilette.
Dix heures sonnaient. Blagpool, dans le tiroir
de la table, prit son rasoir, en considéra longue-
ment la lame et l'affila avec plus de soin que
d'habitude...
Un spectateur placé dans le miroir eût pu lire
dans les yeux du grand Blagpool une douleur in-
finie, mais aussi une résolution inébranlable.
— Mon sacrifice est nécessaire, se dit-il forte-
ment, si ma renommée ne veut pas sombrer dans
cette aventure, mais au contraire en sortir pure
et agrandie.

Lire la suite dans notre numéro du
Dimanche 18 juillet

Distractions pour les tranchées

N° 57. — DAMES
par M. Henri Chiland, Paris

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et gagnent.

N° 58. — CHARADE
par un sphinx

A la ville, comme au village,
Fillette en cherchant mon premier,
Attrape, à la fin, mon dernier,
Manque mon tout, et c'est dommage

N° 60. — MATHÉMATIQUES

Trouver deux nombres, dont la somme, la différence et le
produit soient proportionnels à 5, 3 et 8.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES

N° 54. — 1. D3D 2. D3TD échec 3. D6TD échec et mat
1. P2R 2. R3FD
2. D3CR échec 3. D6CR échec et mat
1. P2FD 2. R3R

N° 55. — Conte, Com, te, Compte.

N° 56. — A vaut K : Avocat.

L'Allemagne refuse satisfaction aux États-Unis

AMSTERDAM. — Une dépêche officielle de Berlin transmet le texte suivant de la réponse de l'Allemagne à la note américaine du 10 juin :

Le gouvernement impérial a constaté avec satisfaction, en lisant la note américaine, que les États-Unis désirent cordialement voir appliquer les principes d'humanité dans la guerre actuelle.

Cet appel trouve un plein écho en Allemagne, qui a toujours adhéré à ce principe qu'il faut faire la guerre à la force organisée d'une puissance ennemie et respecter la population civile ennemie autant que possible.

Le gouvernement des États-Unis sait comment, dès le début, avec une insensibilité croissante, les ennemis de l'Allemagne ont visé la destruction non seulement des armées allemandes, mais encore de la vie du peuple allemand, renonçant à toutes les règles du droit international, négligeant tous les droits des neutres, paralysant complètement le commerce paisible entre l'Allemagne et les pays neutres.

Pendant que les ennemis ont ainsi ouvertement déclaré une guerre impitoyable allant jusqu'à notre destruction complète, nous faisons la guerre pour la défense de notre existence nationale et pour une paix durable.

Nous avons été obligés d'adopter la guerre de sous-marins contre les méthodes de guerre adoptées par nos ennemis, méthodes qui sont contraires au droit international.

Le terrible cas précis du Lusitania fait voir où la méthode de guerre de nos ennemis les entraîne.

La recommandation faite aux navires de la marine marchande britannique d'être armés, et d'attaquer les sous-marins, ainsi que la promesse de récompenses suppriment toute distinction entre les navires marchands et les vaisseaux de guerre, et, par conséquent, les passagers voyageant à bord des navires marchands sont exposés au plus haut degré à tous les dangers de la guerre.

Si le commandant du sous-marin qui détruisit le Lusitania avait permis à l'équipage et aux passagers de se sauver dans les canots, avant de tirer une torpille, cela aurait certainement entraîné la destruction de son propre vaisseau.

Après les expériences faites en coulant des bateaux beaucoup plus petits et en moins bon état, il était probable qu'un grand bateau du tonnage du Lusitania resterait à flot assez longtemps après avoir été torpillé pour permettre aux passagers de se sauver dans les canots.

Des circonstances très exceptionnelles, particulièrement la présence de grandes quantités de matières facilement explosives, ont trompé cette attente.

Il faut, en outre, remarquer qu'en s'abstenant de torpiller le Lusitania, des milliers de caisses de munitions seraient parvenues aux mains de l'ennemi et le résultat en eût été que des milliers de mères et d'enfants allemands auraient été privés de leurs défenseurs.

Afin d'éviter de mettre en danger les vapeurs à passagers américains, des instructions seront données aux sous-marins allemands pour qu'ils laissent passer ceux qu'on leur aura permis de reconnaître par des signes distinctifs spéciaux et dont le passage aura été signalé un temps suffisant à l'avance.

Mais le gouvernement impérial espère, avec confiance, que le gouvernement des États-Unis lui donnera garantie que lesdits vaisseaux ne porteront aucune contrebande.

Afin de fournir des moyens de transports suffisants pour les citoyens américains à travers l'Atlantique, le gouvernement allemand propose d'augmenter le nombre des vapeurs disponibles par un nombre raisonnable de vapeurs neutres, dont le chiffre devra être convenu et qui feraient le voyage comme navires à passagers sous pavillon américain, dans les mêmes conditions déjà exposées pour les vapeurs américains.

Si l'Amérique ne peut pas obtenir pour ses passagers des navires neutres en nombre suffisant, le gouvernement impérial est disposé à ne pas faire d'objection à ce que l'Amérique mette sous le pavillon américain quatre paquebots des pays ennemis auxquels l'Allemagne garantira le passage en toute sécurité, sous les mêmes conditions que pour les paquebots des lignes américaines.

La note conclut en remerciant le président Wilson de sa promesse de transmettre les propositions allemandes à l'Angleterre, particulièrement parce que ces propositions doivent entraîner un changement dans les méthodes de la guerre maritime.

Le gouvernement impérial aura toujours très volontiers recours aux bons offices du président des États-Unis. Il espère que les efforts du président, aussi bien dans le cas présent qu'en vue d'assurer la liberté des mers, aboutiront à une entente.

DANS LA MARINE

M. Savarit, stagiaire d'artillerie navale à la direction d'artillerie navale de Toulon, a été promu ingénieur de 2^e classe par décret du 3 juillet 1915.

LE FRONT TURC

Offensives turques refoulées au Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'armée du Caucase :

Dans la région du littoral et dans celle d'Olty, fusillade.

Dans la vallée de Passinsk, région de Karaderbent, combat d'artillerie.

Au nord du village d'Avbazik, les Turcs ont prononcé une offensive qui a été repoussée. Vers le soir, les Turcs ont renouvelé leur action contre Avbazik.

Dans la région de Malazghert, les Turcs ont tenté de prononcer une offensive contre Akhlai; mais ils ont été facilement repoussés.

Représailles

Communiqué du ministère de la Marine :

Le consul allemand d'Alexandrette n'ayant tenu aucun compte de l'action exercée le 13 mai dernier par un croiseur français et ayant fait rehisser son pavillon, un croiseur français a de nouveau bombardé le consulat et a abattu le pavillon allemand, tout en prenant les précautions nécessaires pour n'atteindre aucune autre maison.

Le joug ottoman à Smyrne

ATHÈNES. — On annonce de bonne source que les autorités de Smyrne ont demandé aux Israélites protégés français d'adopter la nationalité ottomane.

A l'exception d'un vieillard infirme, tous ont refusé. Depuis ce moment, ils sont retenus en prison dans l'intérieur de la province. Malgré ses efforts, le consulat d'Amérique n'a pas pu communiquer à ce sujet avec sa légation. La communauté israélite de Smyrne compte au total un millier de membres.

Sous la pression turque, les populations grecques du littoral de l'Asie Mineure quittent leurs foyers séculaires et passent dans les îles grecques de la mer Egée; elles sont remplacées par des réfugiés turcs.

La santé du général Gouraud

Hier matin, le professeur Quenu et le docteur Jean Berger ont rédigé le bulletin de santé suivant :

« Etat satisfaisant. Température normale. »

Nous croyons savoir que des examens radiographiques ont été pratiqués qui ont donné sur la nature de la blessure de la cuisse droite des indications susceptibles d'écarter toute crainte de complication dangereuse. Néanmoins ces examens radiographiques n'étant point achevés, il convient d'attendre jusqu'à demain sans doute pour être exactement fixé à ce sujet. Les médecins donneront dans leurs prochains communiqués leur avis définitif. Mais dès maintenant, nous sommes heureux de pouvoir annoncer que l'état du général Gouraud peut nous donner pleine confiance à tous.

Nouvel attentat contre le sultan d'Égypte

ALEXANDRIE. — Au moment où le sultan se rendait à la mosquée pour les prières, une bombe, jetée d'une fenêtre, est tombée sous les pieds des chevaux de sa voiture, mais elle n'a pas éclaté.

L'auteur de cet attentat a pu s'échapper.

Le sultan s'est rendu à la mosquée, où il a dit les prières, puis a fait, dans l'après-midi, sa promenade habituelle.

Vers une alliance économique des États de la Quadruple-Entente

ROME. — Le *Messaggero* publie un article de M. Pantano sur la nécessité de préparer dès maintenant la solution des problèmes économiques les plus importants, traités de commerce et d'émigration, qui se poseront à la fin de la guerre.

Il convient, dit M. Pantano, de profiter de notre fraternité d'armes pour assurer le marché anglais à nos produits agricoles, et le marché russe à tous nos produits. Il faut compléter les organisations commerciales qui se forment en France et préparent à l'alliance économique et commerciale, réparatrice des dommages de guerre, que projettent les États de la Quadruple-Entente comme corollaire de l'alliance politique et militaire en défense de la civilisation et du droit.

Pour couper court à tous commentaires, la Maison F. VIBERT, de Lyon, informe sa fidèle et nombreuse clientèle que son PÉTROLE HAHN est un produit essentiellement français. Il est fabriqué à Lyon, 89, avenue Berthelot, comme toutes ses autres spécialités pour l'hygiène et la toilette : Parfumerie Phryline, Crème moussieuse Glycia; dentifrice Fixodont et sa dernière création : alcool de menthe, eaux de Cologne et eau dentifrice en flacons aluminium pour nos soldats sur le front.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

MM. Delcassé et Millerand ont mis leurs collègues au courant de la situation diplomatique et militaire.

Remise de décorations. — Hier, à 2 heures, M. le général Ravenez a procédé à une remise de décorations dans la cour de l'hôpital temporaire, 50, rue de Clichy.

Mort subite. — Hier matin, dans un chantier de construction, 38, rue Scheffer, à Paris, on a trouvé mort le gardien de nuit, nommé Jules Dubaut, soixante-dix ans, demeurant 16, rue Custine.

Un faux monnayeur. — M. Duranton, sous-chef de la Sûreté, a mis en état d'arrestation hier un nommé Césario Carrilès, trente-six ans, demeurant en garni rue Rochecouart. Cet individu, d'origine espagnole, écoulait de fausses pièces helvétiques qu'il recevait de Lisbonne.

Accident du travail. — Hier, vers 2 heures de l'après-midi, deux ouvriers nommés François Leneritz, cinquante-six ans, 29, rue Miollis, et Nicolas Welter, cinquante-sept ans, 2, passage Barraud, qui travaillaient dans un immeuble en démolition, 24, rue de la Perle, à Paris, sont tombés d'une hauteur de deux étages. Grièvement blessés, ils ont été admis à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu.

La catastrophe de Marseille. — MARSEILLE. — Mme Madeleine Sinthou, âgée de vingt-trois ans, mère d'un enfant, a succombé hier aux blessures reçues lors de l'explosion de l'usine de pyrotechnie du boulevard de Roux. Ce décès porte à quarante le nombre des victimes de cette catastrophe.

Eboulement dans un tunnel. — PERPIGNAN. — Un grave accident est survenu dans la partie du tunnel n° 5 de Ripoll à Puigcerda (Espagne). A la suite d'un éboulement, trois hommes ont été tués et six autres blessés.

THÉÂTRES

AU CONSERVATOIRE

CONCOURS D'OPERA

Le jury du Conservatoire, composé de MM. Gabriel Fauré, président-directeur; H. Valentini, d'Estournelles de Constant, Alfred Bruneau, J. Rouche, Pedro Gailhard, André Messager, Camille Chevillard, Camille Erlanger, Pierre Lalo, F. Delmas, Léon Escalais, J. Moulléat, membres, et M. Fernand Bourgeat, secrétaire, a décerné pour le concours d'opéra les récompenses suivantes :

Premier prix (élèves femmes) : Mlle Gros, élève de M. Isnardon; 2^e prix : Mlle Clavel et Delécluse, élèves de M. Sizes; 1^{er} accessit : Mlle Laval, élève de M. Meichsiedec; Mlle Jougac et Francesca, élèves de M. Saleza; pas de 2^e accessit.

Il faut ajouter à la liste des lauréats pour le piano le nom de Mlle Blanche de Guérard, brillante élève du maître Alfred Cortot, une virtuose de grand avenir que le jury a récompensée d'un premier prix. Mlle Marcelle de Guérard, sœur de la lauréate, a obtenu le 23 juin dernier la première médaille de piano (classes préparatoires).

A l'Odéon. — La *Marseillaise*, pièce historique en quatre tableaux, de MM. André Ferrier et Alexandre Georges, sera représentée à l'Odéon aujourd'hui dimanche, en matinée, à 2 h. 1/2, et en soirée, à 8 h. 1/4. Il y aura un service de voitures à la sortie.

Matinée nationale. — Aujourd'hui dimanche, à 4 heures précises, dans la cour d'honneur de la Sorbonne (rue des Ecoles et 17, rue de la Sorbonne), vingt-sixième matinée nationale (en plein air), au bénéfice de l'Œuvre Fraternelle des Artistes. *Edipe Roi* sera interprété par Mounet-Sully, Albert Lambert fils, Paul Mounet, Leitner, etc., et Mlle Delvaire, Maille et Guinini, avec une nombreuse figuration, une danse sacrée par les danseuses de l'Opéra, et l'orchestre dirigé par M. Balbreck.

Le président de la République sera représenté et M. le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts assistera à cette manifestation d'art unique.

A la Gaîté. — Demain soir lundi, à 8 h. 1/2, première de *Durand et Durand*, vaudeville en trois actes de M. Maurice Ordonneau et A. Valabreque, dont on se souvient de l'éclatant succès au Palais-Royal. Les principaux interprètes seront : MM. Henry Baur, Gaston Séverin, Coradin, Mlle M. Dupeyron, G. Raimbault, d'Albert, Rose Grane, Marthe Fabry et M. Raoul Villot.

Théâtre Nouveau (23, rue de Belleville). — Ce soir, à 8 h. 30, soirée de gala au bénéfice de l'Œuvre du Prêt d'honneur aux Artistes lyriques et dramatiques. Au programme : *L'Impromptu du paquetage*, de M. Maurice Donnay, de l'Académie française, avec Mmes Jeanne Granier, Berthe Bovy, Marguerite Caron, miss Campton, Marcelle France, MM. Vilbert, Colas, Mistré. *Le Cœur à ses raisons*, joué par Mmes Jeanne Provost de la Comédie-Française, et M. Gémier; *English School*, avec Mlle Marthe Lutz et M. Géo Tréville. Intermèdes par MM. Boulogne, Roux, etc.

DIMANCHE 11 JUILLET

La matinée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 13 h. 30, la *Princesse Georges, l'Aventurière*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *Manon*, Grand-Guignol. — A 15 h., le *Médecin imaginaire*, le *Gosse*, le *Piège*, la *Lutte pour la vie de château*.

Gaîté-Lyrique. — A 14 h. 30, le *Contrôleur des Wagons-Lits*, Renaissance. — A 14 h. 30, *Monsieur chasse*.

Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — Jeudi et dimanche (soir. et mat.), samedi (soir.), la *Polka de madame Vanderbeek*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h. 15, la *Vierge de Lutèce*, Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées; orchestre symphonique.

Tivoli-Cinéma. — Nos dernières conquêtes, la Guerre aérienne.

GAUMONT-PALACE. — Matinée à 2 h. 1/4, soirée à 8 h. 1/4 : Vues prises sur le front.

La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 20 h., *Colette Baudouche, l'Anglais tel qu'on le parle*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 19 h. 30, *Pollasse, la Fille du Régiment*.

Gaîté-Lyrique. — A 20 h. 30, le *Contrôleur des Wagons-Lits*, Renaissance. — A 20 h. 30, *Monsieur chasse*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h. 15, la *Vierge de Lutèce*, Grand-Guignol. — A 20 h. 45, même programme que ci-dessus.

Vaudeville. — A 20 heures, *Un Divorce*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme matinée).

Tivoli-Cinéma. — (Voir programme matinée).

GAUMONT-PALACE. — (Voir programme matinée).

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

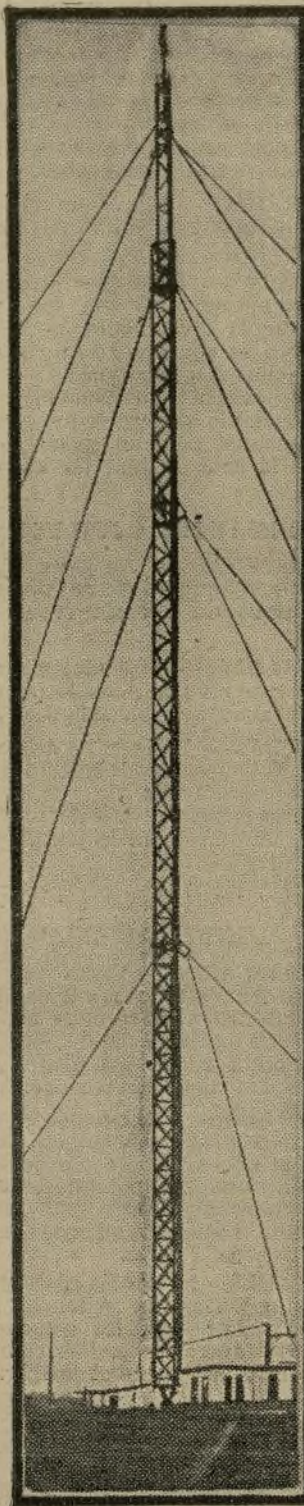
Nous avons reçu : de M. P. Cellier, du 10^e d'artillerie, la somme de 5 francs que nous versons à la Mission sanitaire française en Serbie; de Mme de Coussemaeker, Baillet, 20 fr.

Nos Echos Illustres



LA FENAIISON SUR LE FRONT

Pour alterner les plaisirs, nos soldats cultivateurs se sont offerts à aller, entre deux coups de feu, aider les paysans aux travaux de la terre.



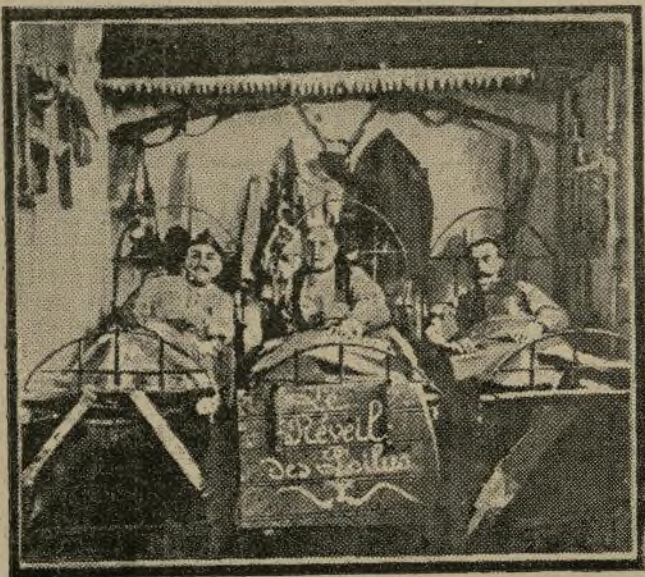
LA T.S.F. A SEAVILLE

D'où les Allemands envoyaient d'Amérique des messages secrets.



TOMMY REVIENT UN PEU A LONDRES

Quelques soldats anglais, au front depuis les premiers jours, rentrent à Londres en rapportant des trophées de guerre.



LE REVEIL DES POILUS

Dans un coron de mineurs, trois poilus, sur le front du Nord, ont aménagé une petite chambre modèle, avec planche à paquetage, étagères, ratelier d'armes, etc.



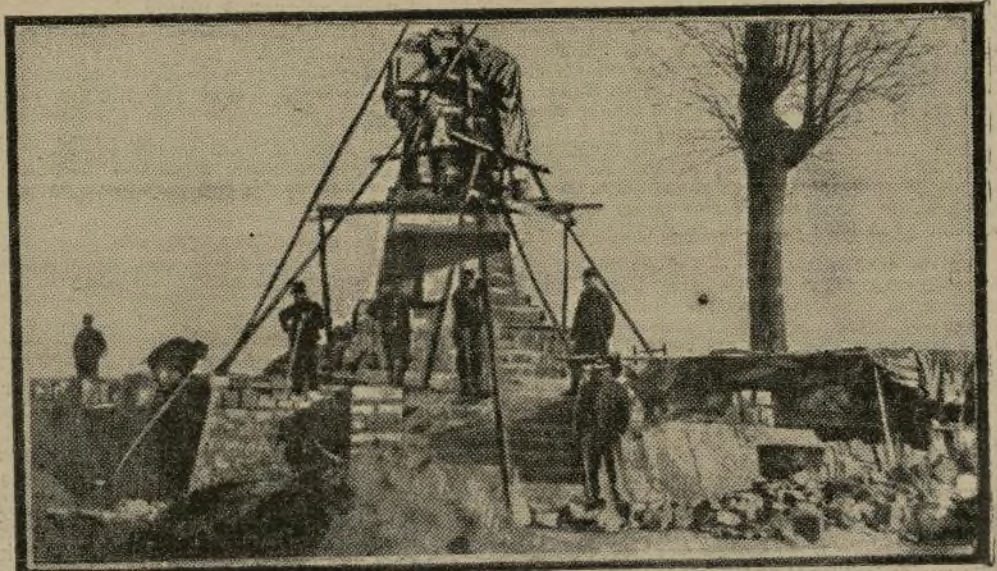
PROMENADE DE BLESSES

Divers groupements professionnels de la capitale anglaise ont organisé un service de promenade de blessés en voiture — et en canot, sur la Tamise.



LA PRINCESSE YOLANDE DE SAVOIE

se rend, dans les jardins du Quirinal, à la loterie organisée, sous son patronage, en faveur de la Croix-Rouge, dans les salles d'honneur du palais royal.



A LA GLOIRE DES VAINQUEURS DE LA MARNE

Un monument — le premier de la guerre — a été élevé à Etrepilly pour commémorer le souvenir des glorieux morts de la Marne, sur les lieux où les Allemands brûlèrent 1.700 cadavres.

Le dernier salon où l'on lit

Le sergent P. F., du ... d'infanterie est doublé d'un poète. Il nous adresse les lignes suivantes : « Je viens vous accuser réception des journaux que vous m'avez adressés dernièrement. Ça m'a été d'un précieux réconfort de pouvoir enfin reparcourir vos pages si intéressantes. Je puis même ajouter que vous avez fait le bonheur de toute ma section. Pendant tout un jour, et lorsque les boches nous en laissaient le loisir, notre tranchée a été, grâce à vous, un véritable salon de lecture et c'était un vrai régal pour moi de voir les uns montrer aux autres telle ou telle photographie sur lesquelles quelquefois le mot pour rire ne manquait pas de piaquant, surtout lorsqu'il s'agissait des boches... »

Nos abonnés ont leur part dans ces remerciements, car c'est grâce à leur collaboration que nous avons organisé ces services d'envois hebdomadaires d'Excelsior à nos soldats au front.

Rappelons que tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

La régularité de ces envois est assurée; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

"Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — 8 à 20 heures, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly 14 à 18 heures, courts de Monmorency, rue des Carrières. — 9 heures, GYMNASSE CHAZELLES, 26, rue de Chazelles. Professeurs : Mlle Ponclai et M. Camus. — 9 heures, COURS D'ESCRIME à la Salle LAURENT, 35, rue des Martyrs. Professeur : M. Laurent. — 9 h. 30, INSTITUT KUMLIEN, 58, rue de Londres. Professeur : M. Carlsheim. — 9 h. 30, MANÈGE PETIT, 23, Champs-Élysées. Professeur : Mme Gastellier. — 16 heures, REUNION SPORTIVE sur le terrain du Club Français, 109, rue de Paris, à Vanves, à 50 mètres de la porte Brancion. (Nord-Sud : station porte de Versailles; chemin de fer de Ceinture : station Ouest-Ceinture). La réunion se prolongera jusqu'à 19 heures. Programme : 16 heures à 16 h. 45, culture physique; cours de Mlle Johanneau, de la salle Mainguel, et cours de Mlle Guerapin (méthode Duncan); 17 heures, course de 60 mètres handicap (une médaille d'Academia à la première); 17 h. 30, boomerang-ball, concours de lancer des deux mains; 17 h. 45, match de basket-ball (Prix Jean Weber : petit coffret art moderne), course de 50 mètres avec haies et 50 mètres en jetant un ballon.

La réunion aura lieu sous la présidence de M. Weber, secrétaire général du C. F. M. Aygouj dirigera les épreuves sportives. — M. Charbois, pédicure de l'Automobile Club, donnera ses soins aux adhérents présentes à la réunion.

Toutes les adhérentes peuvent, sans inscription préalable, participer aux réunions sportives en plein air. Leurs parents et leurs amis peuvent assister à ces réunions.

NE PRENEZ que
L'Aspirine
"Usines du Rhône"
pure de tout mélange allemand
LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS : 1 fr. 50
1 Comprimé correspond à 1 Cachet de 50 cent

Coaltar Saponiné Le Beuf

ANTISEPTIQUE, DÉTERSIF
NI CAUSTIQUE, NI VÉNÉNEUX
ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit est recommandé en particulier, dans les cas d'Angines couenneuses, Anthrax, Leucorrhées, Suppurations, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès, etc.

Une qualité spéciale de cette préparation, c'est de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable. Il appartient au médecin de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Le Beuf constitue en outre un produit de choix pour les usages de la Toiletté journalière (Soins de la bouche qu'il assainit; Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie; Lavage des nourrissons; Soins intimes, etc.).

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des imitations que son Succès a fait naître.

PNEUS & CORDES
PALMER
(CRÉATEURS DE LA CHAÎNE TROIS NERFURES)

LE MEILLEUR DES AUTRES N'EST TOUJOURS QU'UN PNEU À TOILES
24, boulevard Villiers, Levallois-Perret (Seine)
= (à 200 mètres de la porte de Vilin 3, Paris) =
Télég. : Tyricord-Levallois. Tél. Wagram : 58-15

SITUATION lucrative, agréable, indépendante par
l'École Technique Supérieure
de Représentation. Programme gratis. 57, rue Turbigo, Paris.

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAIL' MEL

POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

USINES À VAPEUR À TOURY (EURE-LOIR)

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Marché, 12, Bd Bonne Nouvelle, Paris



Sacs, bonnets caoutch., mail-lots cycl., ceintures natation, souliers, etc.
Tout à moitié prix, chez
ELIMS PIERRE, 10, rue du Faubourg-Montmartre, et 162, avenue Malakoff.
Catalogue gratis.

1.95

EAU VERTE
DE
MONTMIRAIL
(VAUCLUSE)
LE
PURGATIF FRANÇAIS

POUR LA FEMME

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Perte, blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, guérira sûrement sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes, en même temps qu'elle les cicatrise.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, soit malaises du



Exiger ce portrait

RETOUR D'AGE

doit employer la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.

Le flacon, 3 fr. 50 dans toutes pharmacies; 4 fr. 40 franco. Par 3 flacons franco contre mandat 10 fr. 50 adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis)

AU BON MARCHÉ

PARIS

Maison A. BOUCICAUT

PARIS

LUNDI 12 JUILLET et jours suivants

Avant l'INVENTAIRE annuel

SOULEES

A tous nos Comptoirs **RABAIS CONSIDÉRABLES**

LA GUERRE SUR LE FRONT SERBE



DANS LA COQUE METALLIQUE D'UN NAVIRE
LES SERBES ONT AMENAGE UN SOLIDE RETRANCHEMENT



UNE GROSSE PIÈCE EN POSITION PRÈS DE BELGRADE

Au voisinage de Belgrade, de nombreuses batteries de canons lourds ont été disposées par les soins communs des Serbes et des officiers britanniques. Ces imposantes pièces ont puissamment contribué à la défense de la région. Par ailleurs, sur le Danube, les Serbes ont réussi à s'emparer de quelques grandes barques-transports, d'une construction entièrement métallique, et qu'ils ont fort ingénieusement adaptées à la guerre pour en faire une sorte de tranchée flottante.